

ABONNEMENTS :

Edition Quotidienne

CANADA ET ETATS-UNIS . . . \$5.00
UNION POSTALE . . . \$8.00

Edition Hebdomadaire

CANADA . . . \$1.00
ETATS-UNIS . . . \$1.50
UNION POSTALE . . . \$2.00

Directeur : HENRI BOURASSA

"POISONING THE WELLS"

Sous ce titre : *Poisoning the Wells*, la *Winnipeg Evening Tribune* publiait le 6 mai la note suivante :

It is now reported that German barbarism has gone the length of poisoning the wells in Africa. This report recalls the indictment lodged some years ago against certain men in Canada who were charged with "poisoning the wells of public information" — the newspapers. The fact is that the poisoning still goes on. A statement as to the ownership of Canadian newspapers — even some newspapers in Winnipeg — would startle the readers of many of them. There are special reasons why there is no law in Canada compelling the publication of the names of men who have actual cash investments in many of the party newspapers.

Traduction littérale :

On annonce maintenant que la barbarie allemande en est venue au point d'empoisonner les puits en Afrique. Cette nouvelle rappelle à la pensée l'accusation portée il y a quelques années contre certains hommes du Canada qui étaient accusés d'empoisonner les sources de l'information publique — les journaux. Le fait est que l'empoisonnement continue. Un exposé relatif à la propriété des journaux canadiens — même de quelques journaux de Winnipeg — surprendrait vivement les lecteurs de plusieurs d'entre eux. Il y a des raisons particulières qui expliquent pourquoi il n'existe pas au Canada de loi exigeant la publication des noms des hommes qui ont réellement placé de l'argent dans plusieurs des journaux de parti.

Mais ces "raisons particulières" sont précisément celles qui, du point de vue de l'intérêt général, imposent la réforme que les Américains ont réalisée.

Il n'est pas admissible que le public soit renseigné, conseillé, dirigé sur les choses les plus graves par des hommes dont, la plupart du temps, il ignore le nom, la compétence, le degré de moralité et de liberté. On finira par le comprendre.

Il semble d'ailleurs que, depuis quelque temps, les événements aient pris à tâche d'éclairer là-dessus l'opinion publique.

Nous avions le cas classique de la *Presse*, restée plusieurs mois durant, vers les 1905, sous la maîtrise de MacKenzie et Mann, sans que le public en connût rien. Le rapport Ferguson a démontré que MacKenzie et Mann n'étaient point les seuls *magnats* de chemin de fer à s'occuper incidemment de journalisme. La preuve faite que le *Grand Tronc* Pacific et le ministre de l'Intérieur s'étaient trouvés, à l'insu du public toujours, co-propriétaires de l'*Edmonton Bulletin* a fait songer les plus distraits. Le *Globe*, malgré ses sympathies pour M. Oliver et tout en usant de grandes précautions oratoires, a déclaré qu'il y avait là une anomalie et que l'adoption de la loi américaine nous rendrait service.

C'était, pour la cause de la publicité, une recrue de belle taille. La querelle du groupe du *Daily Mail* avec sir Hugh Graham devait nous en amener une autre et faire réfléchir encore les spectateurs.

Le groupe du *Mail* prétend que sir Hugh Graham exerce au *Herald* une maîtrise directe ou indirecte, mais efficace. Me Laflamme a même annoncé qu'il essaierait d'en administrer la preuve judiciaire : on a fermé par des "objections" que le tribunal a jugé bien fondées toutes les portes auxquelles il heurtait ; mais le public, tout indifférent qu'il reste aux querelles du *Mail* et du *Star*, se pose aujourd'hui la question : Est-il bien vrai que le *Herald*, organe reconnu du parti libéral, qui affiche à la tête de son conseil d'administration le nom d'un ancien ministre libéral, M. George-P. Graham, soit à ce point dans la dépendance de sir Hugh Graham, principal propriétaire du *Star* et bailleur de fonds occasionnel des candidats conservateurs ?

Et la question se pose avec d'autant plus d'insistance qu'on a récemment vu un autre ancien ministre libéral, M. Fielding, intronisé avec grand éclat dans un autre quotidien, le *Telegraph*, en sortir parce qu'il ne se sentait plus assez chez lui.

Mais, sous le régime actuel, le public n'a aucun moyen de savoir s'il est vrai que sir Hugh Graham exerce au *Herald* une telle influence ; il n'a aucun moyen de savoir quels fonds alimentent les feuilles qui l'éclairaient. Avec l'anonymat presque général de la rédaction, c'est, souvent, l'obscurité parfaite.

Et voilà pourquoi il faut que cela cesse. Le public a le droit de savoir qui le conseille ou le dirige. Le plus tôt nous adopterons la réforme que les circonstances ont imposée aux Américains, le mieux ce sera pour tous.

La publicité des listes d'actionnaires et d'obligataires des journaux relève du principe qui faisait réclamer à M. Borden la publicité des souscriptions électorales. Elle est plus justifiable encore, et plus urgente.

Omer HEROUX.

LA GUERRE SOUS-MARINE

La perte du *Lusitania* ramène l'attention universelle sur la guerre de course et les opérations maritimes en général. Il est à noter, toutefois, que les exploits actuels des sous-marins allemands ne ressemblent ni de près ni de loin à ceux des anciens corsaires. Ils n'ont aucun rapport avec la guerre maritime telle qu'elle se pratique entre nations civilisées, ni avec la guerre tout court, attendu que les conventions internationales interdisent la progression violente contre les non-combattants et les destructions de propriété sans utilité militaire.

L'action du sous-marin allemand ne peut être comparée qu'à celle des écumeurs de mer de tous les temps. Il était réservé au vingtième siècle de voir des officiers d'une grande nation renouveler les entreprises des sauvages Normands avant leur établissement en France ; celles des corsaires barbaresques, qui n'étaient que de vulgaires pirates, et des filibustiers de la mer des Antilles, qui furent la terreur du golfe du Mexique vers la fin du dix-septième siècle. Il y a à quelques années, des côtes de la Chine étaient aussi infestées de pirates. Les marins européens les ont fait disparaître. Mais tous ces gens-là étaient de simples brigands, des criminels de droit commun, des voleurs à main armée ; on les pendait haut et court quand on s'emparaient d'eux. En détruisant des navires non armés, en faisant périr tout ou partie de leurs équipages et les passagers, les sous-marins allemands se conduisent en véritables pirates ; cependant, malgré leurs crimes, on ne peut évidemment leur infliger le même traitement, puisqu'ils sont couverts en partie par les ordres de leurs chefs.

Bien différents étaient les corsaires. Ceux-ci étaient des bellégants ; ils recevaient une lettre de marque de leur souverain et montraient des bâtiments armés à leurs frais pour faire la course. Ils partageaient avec l'Etat les bénéfices provenant de la vente de leurs prises. La course était une entreprise commerciale et patriotique à la fois. Elle a été abolie sur la proposition de la France, au traité de Paris, signé en 1856 entre l'Angleterre, la France et la Russie ; presque toutes les nations maritimes y ont adhéré.

Le *Prinz-Eitel-Friedrich* et le *Kronprinz-Wilhelm* faisaient la course, mais ce n'étaient pas des corsaires. Commandés par des officiers de marine, montés par des équipages de marins de l'Etat, c'étaient des croiseurs auxiliaires, des bâtiments amis ravaillés par les opérations légales ; on se demandait par quelle aberration d'esprit le *Prinz-Eitel* a coulé le *William P. Frye*, navire américain. Avant rencontrer ce bâtiment hors des eaux territoriales d'une tierce puissance, les Allemands avaient le droit de le visiter et de le conduire dans un port pour y être jugé par un tribunal des prises, s'ils le soupçonnaient de porter de la contrebande de guerre. En aucun cas ils ne devaient le couler.

Les deux croiseurs auxiliaires ont allés se faire ravauder dans un port américain. Leur intention était sans doute de reprendre la mer, après avoir subi les réparations les plus urgentes et s'être ravitaillés. Comme ils étaient guettés à la sortie, ils ont fait plus prudent de se jeter à la mer, ils ont été des désarmés et leurs équipages ont été prisonniers sur parole. C'est là le sort ordinaire de tous les corsaires.

"Les Allemands n'ont plus de 'croiseurs auxiliaires', mais ils ont encore des sous-marins, dit le vice-amiral Besson, dans le 'Gaulois' ; s'ils n'ont plus de pseudo-corsaires, ils ont encore leurs pseudo-pirates, et ceux-ci continuent le cours de leurs exploits. Croiseurs rapides munis d'artillerie quand ils sont en présence d'un inoffensif bâtiment de commerce, ils disparaissent prudemment sous l'eau quand ils aperçoivent un bâtiment de guerre qu'ils ne sont pas en position de torpiller, les sous-marins allemands sont des types Laubeuf agrandis. Ils ont pu recevoir des machines plus puissantes, et par conséquent acquérir plus de vitesse que nos sous-marins, mais la seule innovation que les Allemands leur aient apportée est une pièce de canon sans affût à éclipse placée sur le pont."

"Cette pièce de petit calibre ne peut leur servir contre les 'destroyers', bien plus puissamment armés ; elle leur est donc inutile dans ce cas, et c'est pour cette raison que les Français, qui n'ont jamais envisagé le combat que contre des bâtiments de guerre, n'en ont pas muni leurs sous-marins."

"Cette artillerie acquiert toute son utilité quand il s'agit d'attaquer un bâtiment sans défense. Naviguant en surface, dominant les navires dont le cargo n'en donne que 12 ou 13, les sous-marins peuvent facilement joindre leur proie, la forcer, à coups de canon, à s'arrêter, et la couler, soit en la torpillant, soit, plus économiquement, en jetant des bombes dans sa cale ou en ouvrant les vannes des machines."

"Pourquoi ne donnerait-on pas aux bâtiments de commerce un armement en artillerie supérieur à celui des sous-marins et tirant derrière, dans l'axe ? Rien ne serait plus facile. Fuyant à toute vitesse des navires qui aperçoivent le sous-marin, les cargos auraient, à coups de canon, mis bien vite fin à la poursuite de celui qui la moindre blessure dans son capot mettrait dans l'impossibilité de plonger et d'échapper par suite aux recherches des 'destroyers'."

"En munissant d'artillerie les bâtiments de commerce, on en ferait des corsaires ; or, depuis 1856, il n'est plus permis d'exister ; mais nous serions bien bons, bien naïfs d'observer des traités dont l'embarras n'est que les Allemands, pour qui toutes les lois divines et humaines se résument en ces cinq mots : 'La force prime le droit.'"

La solution proposée par l'amiral Besson n'est pas nouvelle ; elle a été suggérée à maintes reprises en Angleterre, où de nombreux armateurs ont demandé l'autorisation d'armer leurs navires. Mais l'Amirauté britannique a hésité jusqu'à présent à accorder cette autorisation, parce qu'elle la transformation des navires de commerce en navires de guerre justifierait l'ennemi de les couler sans aucun avis et ferait disparaître les sauvegardes problématiques qui peuvent protéger encore les non-combattants.

On entend dire de tous côtés : "Mais, enfin, que font donc les sous-marins alliés ? La réponse est bien simple : les sous-marins français, anglais et russes exercent, depuis le début des hostilités, le métier le plus dur, le plus décevant, le plus ingrat et le plus utile : le métier de chiens de garde. Embusqués aux grands gardes des ports de guerre et des ports de commerce, ils sont prêts, au moindre signal, à voler sur un point menacé par les navires ennemis. Mais ils ne peuvent rien contre les sous-marins, n'ayant aucun moyen de les apercevoir."

D'après les documents officiels, la comparaison des forces sous-marines restitue aucune espèce de doute, en faveur de la Triple-Entente et dans une proportion probable de 3 contre 1. Mais si, pour les flottes de ligne, au dire des techniciens, le nombre joue un grand rôle parce que le nombre facilite les manœuvres de combat et accroît le chiffre des projectiles lancés à la minute, pour les sous-marins, qui ne se combattent pas entre eux, le nombre n'a pas la même importance ; les qualités d'endurance du matériel et d'entraînement du personnel sont ici capitales.

On trouve, chez les nations initiatrices du mouvement en matière de sous-marins, c'est-à-dire la France en 1888, et l'Angleterre en 1900, deux types tout à fait différents. Par contre, les nations entrées plus tardivement dans le mouvement ont bénéficié des tâtonnements de leurs devanciers ; c'est le cas de l'Allemagne, dont la flotte sous-marine n'a été commencée officiellement qu'en 1905. Ses navires sont tous des chantiers Germania Krupp, installés à Kiel, qui semblent en avoir pour ainsi dire monopolisé la construction. Ils n'ont pas de nom, mais un simple numéro accolé à la lettre U, initiale du mot *Unterseeboot*. Les U-1 et U-2 jaugeant 180 tonnes, U-3 à U-8, 280 tonnes, U-9 à U-16, 450 tonnes, U-17 à U-26, 550 tonnes ; et le type construit cette année en nombre inconnu U-27 à U-32 (sans doute U-50 si l'Allemagne a pu achever les deux douzaines prévues dans son programme naval) a des caractéristiques que nous connaissons mal. Nous savons cependant que ce sont des bâtiments jaugeant 800 tonnes, donnant une vitesse de 17 nœuds en surface et de 12 en plongée. L'Allemagne, engagée tardivement dans la navigation sous-marine, a sans doute réalisé là encore certains progrès et devancé les nations rivales. En tout cas, il faut reconnaître que les sous-marins allemands ont accompli une série d'actes importants en soi, quoique de nul effet au point de vue stratégique. Il serait puéril de nier la valeur du matériel et le remarquable entraînement d'un personnel que certains semblaient prêts à ma-

Vous n'avez pas encore eu de timbres bilingues ? Faites comme ces braves gens de Notre-Dame de Lourdes, Manitoba, qui, au nombre de 203, écrit au ministre des postes comme suit : "Les soussignés se permettent de demander à l'honorable ministre des postes de bien vouloir, sur les nouveaux timbres de guerre, à côté des mots 'war tax', imprimer l'équivalent en français. En agissant de la sorte, nous n'outrepassons pas nos droits, car la constitution du pays met sur le même pied les deux langues."

"A l'heure où Anglais et Français, sur le sol de Belgique et de France, mêlent leur sang pour sauver leur patrie menacée, il n'est que juste qu'en ce pays où les deux races se coudoient, leurs langues soient également représentées sur nos timbres de guerre."

Réunissez-vous un certain groupe, signez cette formule, adressez-la au ministre de votre district et attendez la réponse. Car il faut avoir le timbre bilingue.

priser et qui se révèle redoutable manœuvrier.

BILLET DU SOIR.

LES NOYÉS

La chasse au sous-marin n'est pas facile dans l'immensité des océans. Il faut connaître ses habitudes. On sait qu'il ne va jamais en bande ; il est au contraire généralement seul pour une région assez vaste, car il faut qu'il ait ses coudeuses franches et ne risque pas d'aborder sous l'eau un ami qu'il n'aurait pas vu. Une autre raison, d'ailleurs, qui impose aux sous-marins des secteurs d'opérations étendus, c'est leur nombre limité. Les techniciens calculent que, certaines de leurs zones d'action étant très éloignées de leurs bases (il faut au moins quatre jours aux sous-marins allemands pour aller devant Liverpool et autant pour en revenir), de ces bâtiments sont généralement en cours de voyage pendant que 8 autres sont en action, savoir : 3 en Manche, 3 dans la mer du Nord, 1 dans la mer d'Irlande et 1 dans la Baltique. On n'a du reste pas encore constaté la présence simultanée de 8 sous-marins hors d'Allemagne.

Le sous-marin s'éloigne généralement peu des côtes et se tient de préférence aux abords des ports les plus fréquentés où des caps que les navires ont l'habitude de contourner à peu de distance, dit en substance Henri Bernier, dans l'*Opinion*. Au milieu de la Manche, il n'apercevrait probablement pas un bateau par jour, tandis qu'il est sûr d'en voir des dizaines devant Barcelone ou devant la pointe anglaise de Beachy-Head, des ports et des radars où les routes d'arrivée et de départ sont presque imposées et où l'affût est facile. Tant que personne ne se le dérange, il reste donc à la surface, prêt à s'immerger pour attaquer ou pour fuir, selon la nature du bâtiment qui s'approche.

Les destroyers lancés à sa poursuite attaquent le sous-marin par le canon ou par des torpilles. Le canon est peu efficace, du reste, si le sous-marin est en plongée et ne montre que son périscope. Dans les rares cas où on peut l'approcher, on essaie de l'aborder ; on peut encore quelquefois jeter des explosifs dans son voisinage, ou essayer de l'arrêter avec des filets. Comme moyen de défense, le sous-marin a son canon unique, trop faible, et dont il ne peut se servir qu'en surface, c'est-à-dire en restant exposé à des coups mortels ; ses torpilles, peu nombreuses (quatre en général), qu'il doit réserver pour attaquer, et non pour se défendre, et qui, du reste, n'atteignent pas les navires à faible tirant d'eau qu'on l'oppose, enfin, le meilleur de tous, la fuite en plongée, périlleuse, cachée, pendant quelques milles, après lesquels on a ordinairement perdu sa trace. Mais qu'en émergeant il se trouve en présence d'un nouvel ennemi, et il lui faut replonger, dépenser encore de l'électricité, s'éloigner du point d'opération choisi ; la journée est perdue, le personnel fatigué, et il reste à recharger les accumulateurs le soir, au risque de se faire prendre si la surveillance est active. "La lutte contre le sous-marin, conclut M. Bernier, se présente bien ainsi comme une chasse, où les chances de réussite sont en raison directe du nombre des rabatteurs."

Dans les milieux maritimes d'Angleterre, c'est l'impression, traduite par Sir Charles Barford, ces jours derniers, que la marine britannique ne possède pas suffisamment de petits navires pour faire la chasse aux sous-marins avec succès.

Uldéric TREMBLAY.

LA COLONIE DES GREVES

On nous prie de punier la note suivante : Les fondateurs et administrateurs de la Colonie des Grèves, adressent leurs remerciements au journal "Le Devoir" pour l'importante et efficace publicité qu'il a bien voulu donner à l'œuvre, et par son entremise, à tous ceux qui ont assuré le succès de la soirée du 6 : aux organisateurs, M. l'abbé Arthur Desrosiers et M. Ferland, E.E.D., aux candidats du concours de popularité, aux artistes et aux assistants.

Le numéro 4427 n'ayant point été placé, on a procédé à un second tirage et le numéro 9417, appartenant à M. l'abbé Robert Brouillet, professeur au Collège de l'Assomption, a été le numéro gagnant.

On est prié de remarquer que chacun des quatre sacs employés pour le tirage contenait un zéro et le sac des mille les vingt premiers numéros. Tous les numéros au-dessous de 21,000 avaient donc une chance de sortir et la même.

IMPRESSION ERRONEE

A PROPOS DE FERMES ECOLES

Au cours de la dernière session, le Parlement fédéral a voté un crédit de \$785,000 pour le maintien des stations agronomiques existantes et l'établissement de nouvelles stations dans le pays.

Ce crédit a provoqué des réflexions, des suggestions diverses quant à son emploi et à sa distribution. L'Ouest, suivant son habitude, a demandé la grosse part ; Québec est venu ensuite. MM. Girard, du Lac-S-Jean, Achim, de Labelle, Boulay, de Rimouski, Rochon, de Terrebonne, ont fait valoir les besoins de notre province.

A quoi M. Burrell, ministre de l'Agriculture, a répondu que "les demandes de la province de Québec recevraient la même considération que celles des autres provinces."

Seulement, M. Burrell avait déjà dit à M. Marcl, député de Bonaventure, qui venait de plaider l'intérêt des cultivateurs de la Gaspésie, de la Baie des Chaleurs, — M. Burrell avait déjà dit que la situation financière "le faisait hésiter à se plonger dans de fortes dépenses, bien que le ministre des finances ne fit pas la sourde oreille aux dépenses de son ministère." L'Ouest, cependant, justifiait le gouvernement de lui prêter son concours financier à cause des conditions particulières qui exigent des méthodes de culture plus variées si l'on veut assurer le succès des colons établis dans les régions dont le climat est très capricieux. Et il ajoutait : "Plus tard, j'espère, nous pourrions faire bénéficier de cette œuvre d'autres parties du pays, y compris ces régions de Québec où le besoin de modes de culture perfectionnés et plus modernes se fait sentir parmi les populations rurales."

Ce sont probablement ces paroles du ministre qui créent l'impression que le crédit voté par le Parlement est destiné à l'Ouest exclusivement.

Si le ministère le veut ainsi, l'Ouest aura, en effet, mais ce crédit ne spécifie rien en particulier quant à l'établissement des nouvelles fermes de démonstration ; c'est un crédit général que le ministre peut distribuer à sa discrétion du moment que sa fin essentielle, la création de fermes écoles, n'est pas modifiée.

Et si nous semble assez ample pour lui permettre de penser tout de suite, et non plus tard, aux provinces de l'est.

La culture de chacune de ces fermes coûtera, dit-il, de quatre à cinq cents piastres. C'est-à-dire qu'avec cent mille piastres, on peut avoir deux cents fermes écoles des deux années ou l'an prochain, assez pour attribuer plusieurs aux provinces de l'est, sans négliger l'Ouest. Il resterait encore plus de \$600,000 au ministre pour la ferme expérimentale centrale et ses succursales. Le crédit est général et il est assez considérable pour servir tous les endroits qui ont un besoin plus pressant d'enseignement agricole pratique : que la province de Québec réclame sa part.

Il est peut-être à propos de dire comment l'on entend procéder. Le ministre choisira une terre bien située sur le grand chemin le plus fréquenté d'une certaine région ; il louera une quarantaine d'acres de cette terre à condition que le propriétaire consente à suivre la direction des officiers du ministère ; la semence de ces quarante acres sera fournie par le gouvernement et la récolte appartiendra au propriétaire. L'on a suggéré de confier cette culture à un diplômé des écoles d'agriculture mais le ministre préfère un cultivateur de profession et d'expérience à qui le succès passé donne déjà un certain prestige dans son milieu.

L'on reconnaît probablement le projet prôné souvent par l'un des collaborateurs du "Devoir" : la ferme école. L'on commence plus en petit encore, mais cela n'est peut-être pas un mal. Ce qui effraie le cultivateur dans les grandes fermes expérimentales exploitées à prix d'argent, c'est la disproportion entre le coût et le résultat de la production ; il oublie que ces établissements existent pour enseigner à produire, que pour enseigner à produire dans les meilleures conditions possibles. La petite ferme école de la région intéressée et la convaincre d'avantage.

Et c'est pourquoi il importe de le multiplier. Nous n'avons aucune raison de douter des bonnes dispositions de M. Burrell à l'endroit de Québec et de l'est du Canada. Mais le ministre de l'Agriculture est un homme de l'Ouest, dont l'attention et l'oreille tendent plus naturellement vers la région qu'il représente. C'est aux représentants de notre province et de l'est à parler et à réclamer notre part de cet enseignement agricole sur place dont nous devons espérer d'excellents résultats.

Encore une fois, le crédit voté au ministre ne restreint aucunement sa discrétion. L'intention du Parlement sera remplie, si le partage entre l'Ouest et l'est, en fait, elle sera d'autant mieux servie que l'enseignement sera plus général.

Et cet enseignement est aussi nécessaire dans l'est que dans l'Ouest. Il n'y a pas que dans l'Ouest que les récoltes manquent partiellement ou totalement à cause de l'inexpérience des cultivateurs ou des variations de la température. Et, du point de vue de la prospérité générale, la production de l'est vaut autant que celle de l'Ouest.

Jean DUMONT.

LE GENERAL HUGHES

Le général Hughes, ministre de la milice, continue de faire des discours belliqueux, tandis que nos soldats, victimes d'une erreur de tactique, se font tuer à Langemark.

Le général ne pourrait-il, au lieu de perorer, s'occuper davantage d'un certain élément glissé parmi nos troupes du pays, élément turbulent, désœuvré, à l'affût des bagarres et qui jette du discrédit sur une masse d'honnêtes militaires avec lesquels il se trouve confondu ?

Cet élément s'est signalé lors de l'affaire du théâtre Russell, à Ottawa, où, sous prétexte de loyalisme, il insultait l'une des plus précieuses libertés britanniques, celle de la parole.

Il se manifestait encore l'autre jour, en allant, sans aucun ordre des autorités, faire une descente à main armée au club *Tautonia*, de Montréal, descente condamnée en termes nets par un journal aussi pondéré que la *Gazette*.

Il vient de donner une nouvelle preuve de son existence, à Victoria, Colombie Anglaise, samedi dernier.

Les dépêches de ce matin rapportent que, "conduite par un groupe de soldats en uniforme", la population s'est dirigée vers le cercle allemand, en a enfoncé les portes et jeté dans la rue tout l'ameublement, aussitôt mis en aiguillettes. "Led by a party of soldiers in uniform the mob broke down the doors of the German Club and dragged all the furniture into the street where it was smashed". *Gazette*, 10 mai, dépêche de Victoria, C. B.

Il s'agissait, au dire des meneurs de la foule, de venger les victimes du *Lusitania*. Belle vengeance, certes, qui s'est exercée contre des portes et des meubles d'un cercle d'Allemands, contre les glaces, la verrerie et l'ameublement d'un hôtel autrefois appelé *Kaiserhof*, et contre les boutiques d'industriels à noms allemands. Car, dit la dépêche, "la population, (toujours conduite par des soldats), a attaqué et pillé les établissements Leiser & Co., et son lieutenant mis à sac les entrepôts *Moses Lenz* et *Carl Lovenberg*, faisant au premier des dommages pour une somme de \$25,000 à \$35,000."

Les autorités de la ville n'ont pu enrayer cette émeute et devront en conséquence payer les dommages.

Il y aura enquête sur la participation d'un groupe considérable des troupes à cette affaire, dit la dépêche.

Les discours du général Hughes, ses promesses d'envoyer 5, 10, 15, 20 corps expéditionnaires s'il le faut, au front, ses tournées d'inspection militaire d'un bout à l'autre du Canada, tout cela, c'est très beau, certes, fort beau, pour la galerie.

Mais pourquoi diable le général ne s'occupe-t-il pas un peu moins bruyamment et un peu plus pour tout de bon de ce qui se passe dans les centres où il y a des soldats et ne voit pas à faire punir et chasser de l'armée les turbulents et la canaille qui s'y glissent et portent atteinte à la réputation du gros des volontaires ?

La moindre démarche en ce sens vaudrait mieux pour l'ordre et le maintien de la paix au pays que tous les discours du général, fusent-ils des plus loyalistes.

En France et en Grande-Bretagne, les autorités militaires parlent moins que le général Hughes, mais elles auraient tout fait de ramener au bon sens, le cas échéant, une soldatesque comme celle de Victoria.

C'est que, là-bas, on ne fait pas les généraux avec des politiciens, mais avec des gens qui savent ce que c'est que la discipline.

Georges PELLETIER.

LE FRANÇAIS ET LE TELEPHONE

L'un de nos amis nous adresse, au sujet du français et du téléphone, une lettre que nous voulons tout de suite signaler, car le temps presse.

C'est à propos de l'édition d'été de l'almanach du téléphone Bell. La compagnie annonce que la liste des corrections à faire à cette édition sera close le 12 mai, et notre ami nous écrit : "Avis donc à ceux qui désirent que leur nom soit suivi de l'indication française de leur profession ou de leur métier. Il devrait suffire de le demander, mais qu'on se hâte ! Dans trois jours, ce sera trop tard et si l'on n'a pas agi soi-même, on n'aura de reproches à faire à personne."

M. L'ABBE JOLICOEUR RENDU AU FRONT

L'AUMONIER DU CONTINGENT CANADIEN EST SAIN ET SAUF.

Québec, 10 — Dans une lettre à un confrère, M. l'abbé Jolicoeur, aumônier du contingent canadien, parti ces jours derniers pour aller reprendre son service, annonce qu'il est arrivé sain et sauf, et il ajoute : "Je pars avec des ordres pour Shorncliffe pour deux jours, et lundi, le 3 mai, pour Turcoing."

À la fameuse bataille de Neuve-Chapelle, nous avons perdu 2,000 hommes et 150 officiers. Je ne compte pas les blessés. Nos soldats ont fait tout leur devoir et au delà."

M. l'abbé Jolicoeur annonce que le R. P. Forbes a quitté Bishops-Waltham pour sa résidence au collège apostolique dans l'Ouganda, Afrique.

LA GUERRE

FAITS-MONTREAL

PRECIS DE LA GUERRE

LES ALLEMANDS EN ECHEC ENTRE NIEUPORT ET LA MER. — L'ARMÉE ANGLAISE VICTORIEUSE DU CÔTÉ DE FROMELLES. — BERLIN RECLAME LA PRISE DE LIBAU.

FRANCE.—Le bulletin de Paris d'hier soir signale l'échec de plusieurs attaques livrées par les Allemands entre Nieuport et la mer, le terrain gagné par les Anglais à Fromelles et la capture par les Français, en certains endroits, de la région de Loos, de 4 à 3 lignes de tranchées bien fortifiées longues de 5 milles.

M. Ribot a exposé à la chambre française la situation financière. Il a déclaré qu'à la fin d'avril, le déficit atteignait le chiffre d'un milliard cinq cent millions de francs, tandis que le public a souscrit jusqu'à cette époque un milliard deux cent millions de francs. L'orateur a affirmé au milieu des acclamations patriotiques, que la France parvenait à se battre jusqu'à la victoire finale.

ANGLETERRE.—Sir John French rapporte que la première armée anglaise a attaqué l'ennemi entre Bois Grenier et Fastubert et a gagné du terrain au sud et à l'est du côté de Fromelles.

L'amiral annonce que le contre-torpilleur "Maori" a frappé une mine à 2 milles environ au nord-ouest du bateau-phare Wellington. Les Allemands mandent qu'ils ont capturé l'équipage et les marins du "Crusader" qui s'étaient portés à son secours.

On relève la destruction des navires "Truro" et "Don" par les sous-marins allemands. L'amiral ne qu'un dirigeable ennemi, au cours d'une rencontre avec un sous-marin allemand, l'ait coulé.

ALLEMAGNE.—Berlin réclamait, samedi, la prise de Libau, sur le littoral de la Baltique. Quatre mitrailleuses, 18 canons et 1800 prisonniers tombèrent entre les mains des ennemis. Pétrograd, hier soir, confirmait la nouvelle.

La presse de Pétrograd, se faisant l'écho de l'opinion en Russie, n'attache pas à la prise de Libau l'importance, parce qu'elle donnerait aux Allemands une base navale dans la Baltique leur permettant de faire des opérations navales mais qu'elle faciliterait des attaques contre les lignes de communications au nord, grâce auxquelles toute l'armée russe se ravitaillait en Pologne.

Autriche.—Vienne rapporte que les troupes autrichiennes poursuivent l'ennemi ont franchi les crêtes des Carpathes et que la frontière de la Hongrie est maintenant débarrassée des Russes et que les Moscovites battent en retraite sur un front de bataille long de plus de (200 kilomètres) 104 milles 1-3, de la Vistule au col d'Uzok, Russie.

On tient de bonne source de Constantinople que les Moscovites ont coulé 6 transports turcs dans le Bosphore et 2 autres dans la mer de Marmara.

ITALIE.—Une armée italienne de 600,000 hommes parfaitement équipée et prête à entrer en campagne a été concentrée à Vérone, à 24 milles de la frontière autrichienne. On mande de Suisse au "Temps" que les Autrichiens et les Allemands fuient de toutes les parties de l'Italie.

CHINE-JAPON

PEKIN ACCORDE TOUT

LE GOUVERNEMENT CHINOIS ACCORDE À TOUTES LES DEMANDES JAPONAISES, Y COMPRIS LA REMISE DE KIAO-TCHEOU. — LA GUERRE SERA EVITEE.

Pékin, 10.—Le gouvernement chinois a accédé aux demandes du Japon telles que finalement modifiées. Afin que le Japon pût accepter la réponse de la Chine, le gouvernement, samedi, fit aller et venir des secrétaires à la légation pour s'assurer de ses désirs.

Un commencement de conférence, en janvier, la légation japonaise a virtuellement désigné ceux qui seraient les plénipotentiaires des Chinois. L'acquiescement aux requêtes des Japonais se prépare maintenant sous leur surveillance.

Quand le gouvernement japonais présenta la première copie de sa réponse, les plénipotentiaires soulèverent des objections au sujet de la longue explication qu'elle contenait. Les Japonais exigèrent une adhésion catégorique, comprenant la promesse formelle de discuter dans l'avenir les demandes du groupe numéro 3. Ce sont ces demandes que la Chine refusait d'étudier, et à la discussion desquelles le Japon renonçait dans son ultimatum, sauf à la question de la province de Fukien.

L'ultimatum japonais fait ressortir l'intention qu'il a le Japon de restituer Kiao-Tchéou à la Chine. Il fait allusion aux sacrifices qu'a coûtés la prise de Tsing-Tao, mais passe sous silence la part prise par la Grande-Bretagne.

L'ACCEPTATION REÇUE À TOKIO

Tokio, 10.—Le ministère des affaires étrangères du Japon annonce qu'il a reçu un avis officiel que la Chine avait accepté les demandes contenues dans l'ultimatum japonais. La presse semi-officielle publiait

\$350 comptant, \$17.50 par mois, (int. compris) pour maison neuve, 2 étages 1/2, semi-détachée, 6 pièces, jolis, couverts et baign. sur vaste lot, réduite de \$3,300 à \$2,600, cette semaine, à Dixie, rue Station, 18, tramway (5 arr.). MARCEL TRUST, 180 St-Jacques, 81e année. Actif \$4,000,000.

samedi, les grandes lignes du plan d'opérations navales et militaires que le gouvernement nippon s'est tracé pour le cas où une rupture se produirait. Le plan tel que publié par les journaux comporte l'occupation par les troupes japonaises des régions où se concentrent la richesse et le pouvoir politique de la Chine. Cette invasion continuerait jusqu'à adhésion aux requêtes japonaises.

Le Japon, en agissant ainsi, aurait pour but d'éviter l'effusion du sang, si possible. Les troupes chinoises seraient capturées et désarmées, et on ne tirerait dessus que si elles offraient de la résistance. Force troupes de débarquement seraient déposées dans le golfe de Pechili, pour occuper Pékin. Elles s'empareraient de Tsien-Tsin, qui serait leur principale base d'opérations et d'autres endroits importants.

LES CANADIENS

LES HORS DE COMBAT

LES LISTES DE SAMEDI, HIER ET AUJOURD'HUI, CONTIENNENT 500 NOMS DONT PLUSIEURS TUES. — PLUSIEURS CANADIENS - FRANÇAIS ET MONTREALAIS SONT DU NOMBRE.

Ottawa, 10. — Les listes de hors de combat dans le contingent canadien, émises samedi, hier, et aujourd'hui, contiennent plus de 500 noms.

La liste des tués commence à être publiée et trente-cinq noms du 7e bataillon, Colombie Britannique, s'y trouvent.

A Ottawa l'on a les noms de centaines de soldats tués mais les parents doivent être avertis avant que ces noms ne paraissent dans les journaux.

Plusieurs Montréalais et Canadiens-français, de Hull surtout, sont portés sur ces listes comme blessés.

Le lieutenant-colonel Watty Burland, major senior du 14e batn, a été blessé, ce qui semble indiquer que les Canadiens ont de nouveau vu le feu depuis Langemark.

Le lieutenant-colonel Creelman souffre d'un choc.

Le lieutenant-colonel Burland, âgé de 37 ans, des Victoria Rifles dont il faisait partie depuis l'âge de 17 ans, il était gérant de la Consolidated Lithographing Co., rue Parthenais, quand il s'enrôla.

Voici les noms des Montréalais compris sur les dernières listes:

13e batn, blessés: S. Millar; W. J. Seymour, Côte St-Paul; Jas. Macdowell, Francis Heney, A. Warner Coomes; O. Wm. Eastwood, Lachine.

14e batn, disparus: Caporal Wm. Kirby, 1040 ave Orléans; J. O'Sullivan; blessé et disparu, G. C. Barber; blessés: René André, Viauville; Art. Juteau, Terrebonne; Léo Bélanger, Arthur Bond; H. G. MacMartin, Lachine; Eugène Poncelet, E. J. V. Raymond, Chambly Bassin; J. G. Thatcher; J. Bowman; Antonio Hegun, 1235 ave Delorimier; Clodomir Normandin, 822 rue Craig Est; Théophile Vigneault, 149 rue Champlain; Albert Léveillé, 2078 rue Notre-Dame; W. Lottian, 756 rue de l'Épée; A. Galtard, 249, rue Verdun; J. Gario, 175 rue Marquette; Léopold Carrière, 37 rue Fullum; J. N. Côté, 4063 rue Delorimier; lieutenant S. E. Grant, 468 ave Strathcona; tué au feu: W. Wright.

7e batn, blessé: H. Houldsworth, Verdun.

Princess Patricia, blessé: W. F. Angell, 1294 rue Mercier.

2e artillerie de campagne, blessés: artilleur J. N. Bell; J. Hylands, 1230 rue Parthenais; J. A. Harrison.

On relève aussi sur les listes les noms suivants de Canadiens-français: Théodore Dugas, 14e batn, Grande Anse, N.-B., blessé; Henri Albert Michelin, 4e batn, Sainte-Catherine, Ont., blessé; Joseph Gendreau, 14 batn, Hull, Qué., blessé; Jos. W. Paquet, 14e batn, Montmorency, Qué., blessé; Jos. Art. Coomes, 2e artillerie, Moncton, N.-B., blessé; Louis Le Lacheur, signaleur, S.-Jean, N.-B., blessé; Edgar Demeules, 1ère ambulance, Las S.-Jean, blessé; Emile Fournier, 14e batn, Hull, gravement blessé; Emile Desjardins, 15e batn, Hull, blessé; sapeur Alfred Despatie, 3e Cie d'ingénieurs, Hull, blessé.

Ameublements de bureaux

Pupitres, Fauteuils, Bibliothèques à sections, coffres-forts-classeurs, etc., chez Langevin & L'Archevêque, 8 et 10 rue Saint-Jacques. Tél. Main 1948.

L'AQUEDUC DE CARTIERVILLE

LES CONTRIBUABLES DE CETTE MUNICIPALITE EN FONT L'ACQUISITION AU PRIX DE \$65,000.

Les citoyens de Cartierville ont décidé samedi soir par un vote de 136 voix contre 17 d'acheter l'aqueduc de la Montreal Public Service Corporation, qui les approvisionnait d'eau depuis plusieurs années. La campagne de municipalisation de l'aqueduc entreprise par le maire Grothe a donc été couronnée de succès. Ce dernier est enchanté du résultat, qui constitue un avantage notable dans la prospérité de la ville riveraine.

Le vote des contribuables représente un chiffre d'évaluation de \$1,569,692 contre \$187,500. Le prix de vente de l'aqueduc en question est de \$65,000.

FIN DE SEMAINE

TROIS CADAVRES ONT ÉTÉ TRANSPORTÉS À LA MORGUE DEPUIS SAMEDI. — UN ITALIEN EST GRIÈVEMENT BLESSÉ PAR UN DE SES COMPATRIOTES.

Les corps de trois individus sont à la morgue pour les fins d'autopsie et d'enquête. Ce sont Pete Antonio, dit l'italien, dont nous parlons samedi, asphyxié ce jour-là dans un incendie éclaté à la Boulangerie B. Dankener, 358 rue Coloniale, Arsène Lalonde et Henri Duperron. Lalonde était électricien, domicilié avec sa famille au No 504 rue Notre-Dame Ouest. Il travaillait au haut d'un poteau, à l'est de la Côte St-Paul, rue St-Patrice, quand il tomba on ne sait trop comment.

Relévé par deux amis, il était mort quand l'ambulance du Western arriva sur les lieux.

Quant au troisième, Henri Duperron, c'est le garçonnet de 11 ans qui s'est noyé sous les yeux de son petit frère, le 10 avril dernier. Son cadavre a été repêché dans le Bassin du quai Victoria.

BLESSE À LA GORGE

Un jeune Italien, Albert Stoles a été blessé à la gorge à coups de rasoir par un de ses compatriotes, hier soir, au coin des rues Saint-Jacques et de la Montagne. L'attentat a été commis à la suite d'une querelle futile.

L'agresseur a réussi à s'enfuir, mais la Sûreté croit pouvoir le retrouver bientôt ainsi que deux complices qui l'accompagnaient.

LES CINÉMAS À VERDUN.

Les cinémas ont ouvert leurs portes au public à Verdun, hier. C'est la première fois que le fait se produit dans la municipalité voisine et plusieurs institutions et sectes protestantes ont déjà commencé à faire signer des requêtes afin de les présenter au conseil de ville pour qu'il fasse fermer de nouveau ces lieux d'amusement.

VOLEURS DE PNEUS.

Deux individus, Henry Nolan, 311 rue Saint-Antoine et James Cowan, 30 rue Alexandre ont été pincés samedi soir pendant qu'ils étaient en train de dégrupper avec trois pneus volés à l'arrière d'un auto arrêté en face de l'hôtel Queens. Un troisième compagnon a réussi à dépitier les agents qui le poursuivaient.

INCENDIES.

Un magasin de modes tenu par Mlle Cardinal, 835, Notre-Dame ouest, a été rasé par un incendie, hier soir, causé par l'explosion d'une lampe. Les flammes s'étant propagées rapidement, le travail des pompiers fut très pénible. Les familles Cardinal, Dr Major, Charbonneau et Larose, domiciliées là, eurent peine à s'échapper. Les pertes sont élevées.

Un léger incendie a éclaté soudainement de bonne heure, ce matin, dans une salle de billards, appartenant à M. Joseph Noël, No 2397, rue Ontario. Le feu a causé beaucoup plus d'ennuis que de dégâts.

CHUTE DOULOUREUSE.

Un nommé H. DeLaunier, ou Deslauriers, 34 ans, domicilié au No 30, rue Sainte-Elizabeth, déboula d'un escalier, hier matin, et fut relevé sans connaissance. Les médecins de l'hôpital Général craignent une fracture du crâne.

Pour les "blessés" d'Ontario

LES GRANDES CATASTROPHES

IL EST BEAUCOUP PLUS PENIBLE D'VOIR SOMBRER LES DROITS D'UNE MINORITÉ ETHNIQUE QUE QUELQUES CENTAINES DE VIES HUMAINES.

Ces jours derniers de grandes catastrophes près des côtes d'Irlande et sur les plaines de Langemark ont particulièrement frappé l'attention publique en notre vaste pays, qui a été remué d'une côte à l'autre par les récits de batailles ou de sinistres maritimes grâce à une presse bien informée. Ces grandes tueries d'hommes où la vie est brisée d'un seul coup foudroyant font se ressaisir les habitants du pays affecté.

Mais il est des destructions de vies — de vies nationales — polonaises, alsaciennes ou franco-ontariennes, qui se font lentement, patiemment, froidement, à l'abri de textes de lois, et qui bien qu'elles ne soient pas meurtrières pour l'avenir d'une nation ou d'une race, n'altèrent pas l'attention de la presse mondiale comme des faits d'ordre purement matériel. Peut-être est-ce parce que toute la préoccupation du siècle actuel et de ses organes d'expression est-elle aussi purement ou impurement matérielle.

Et c'est dans notre pays, au sein de notre race canadienne-française, que se consomme sinistrement, dans un odieux silence, un crime de lèse-nationalité beaucoup plus grave que la destruction violente d'un paquebot ou la démolition d'un corps de troupes. Dans l'Ontario on veut arracher du cœur d'une jeune génération — la gent écossaise franco-ontarienne — les derniers fibres nationaux avec la langue sculaire de leurs aïeux qui n'ont eu que le tort de vouloir les premiers civiliser et coloniser ce pays.

Ces compatriotes à nous luttent contre l'ostacisme scolaire qui les veut reléguer au rang de parias dans leur propre pays.

Le Canada français assistera-t-il, spectateur impassible, à cette lente et

CADEAUX de NOCES

Une statuette ou un buste en marbre sera particulièrement apprécié, et le don d'une de ces jolies choses est du meilleur goût.

Les marbres sont de grande mode, et afin de répondre à toutes les exigences, nous nous sommes procuré l'assortiment le plus complet et le plus varié qui se puisse voir. Tous les prix à partir de

\$3.50

533 STE-CATHERINE EST
Si vous ne trouvez pas ce qu'il vous faut à notre magasin de détail, venez avec la carte de notre gérant à notre magasin de gros, 86 rue S.-PIERRE.

CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS

Boite Postale 356. — Adresse télégraphique, "Nobis, Montréal".
Tél. Main 1250-1251. Codes: Liebers, West Un.

C. H. CAHAN, C. R.
AVOCAT ET PROCUREUR
Edifice Transportation — Rue Saint-Jacques

MAURICE DUGAS
AVOCAT, L.L.L.
30, RUE SAINT-JACQUES.
Tél. Main 7691.

Résidence: 2466 avenue du Parc.
Tél. Est 5972.

LAMOTHE, GADBOIS & NANTÉL,
avocats, Edifice Banque de Québec,
11 Place d'Armes, Montréal. Téléphone
Main 3215. J. C. Lamothe L.L.,
C. R., Emilien Gadbois, L.L.L., J.
Maréchal NantéL, B.C.L.

ROMUALD ROY
AVOCAT
83, Craig Oulst. — Chambre 525
Tél. Main 966. MONTREAL

Résidence: 1951, AVENUE DU PARC
Tél. S.-Louis 4207

HERVE ROCH, B. A., L.L.L.
AVOCAT
61, RUE S.-GABRIEL, Bureau 17, 18 et 19.
Tél. Main 3254

Société légale BAILL & ROCH

CAMILLE TESSIER
AVOCAT ET
PROCUREUR
97 St-Jacques, Ch. 34. MONTREAL.
MAIN 8728. ROCKLAND 931.

Résidence: Est 5972.
ANATOLE VANIER, B. A., LL. B.
AVOCAT
Tél. Main 213. — Bureau 53, 97 rue Saint-Jacques.
Tél. Main 2692.

Résidence: 180 Jeanne-Mance.
GUY VANIER, B. A., LL. L.
AVOCAT
97, rue Saint-Jacques. — Bureau 76.
Tél. Main 2692.

NOTAIRES

BELANGER & BELANGER
(Léandre et Adrien)
30, Saint-Jacques, Chambre 44.
Main 1859. Résidence, 240 Visitation.
Prêts sur hypothèque, achats de créances.
TEL. ST-LOUIS 504.

A.-H. Barrette
NOTAIRE
70 rue Rachel Est, Montréal

AMEDEE BLANCHARD
NOTAIRE ET COMMISSAIRE, C.S.
EDIFICE CANADA LIFE,
189 St-Jacques, Ch. 46. Phone M. 4067
MONTREAL.
Résidence: 15 B. Boyer.

R. LALANNE
NOTAIRE
Tél. Main 3428. 21 St-Jacques

PRIME J. MARSAN
NOTAIRE
320a RUE AMHERST, coin Demontigny
TEL. EST 301

Toujours divers montants d'argent à prêter.

DOCTEURS

Diplômé en Hygiène Pub.
Dr. J.-N. CHAUSSE
SPECIALISTE: Voles urinaires, maladies de la peau. Heures: 12 à 2 p.m. 4 à 8 p.m. Tél. Saint-Louis 3275, 709 Parc Lafontaine, coin Marquette.

persécutrice érosion de forces vives de la race?

La première tranchée de la forteresse nationale sera-t-elle impunément entamée? Le moyen d'aider à la résistance ontarienne est tout indiqué. La souscription organisée par l'A. C. J. C. bat son plein. Et les patriotes n'ont qu'à adresser leurs contributions à M. Emile Girard, trésorier-général de l'A. C. J. C., 160, rue S.-Jacques, Montréal.

LE COMITE.

RETRAITE FERMEE DU TIERS-ORDRE

Une retraite fermée pour les membres du Tiers Ordre de Saint-François aura lieu à la Villa S.-Martin, à l'Abord-à-Plouffe, du jeudi soir 13 mai, au lundi matin suivant. Ceux qui veulent y prendre part sont priés d'envoyer leur adhésion au Père Archambault, Villa S.-Martin, Abord-à-Plouffe.

ANTIKOR-LAURENCE
CURE RADICALE DES CORPS
SANS EFFICACE, SANS DOULEUR
EN VENTE PARTOUT 25¢
FRANCO PAR LA POSTE
A.J. LAURENCE, MONTREAL

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure No 1460 — Abraham Gagnon, demandeur, vs. Dame A. Desparrois, défenderesse. Le 13me jour de mai 1915, à dix heures de l'après-midi, au domicile du dit défendeur, au No 544 rue Saint-Jacques, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, un piano, etc. Conditions: argent comptant. J. B. TRUDEAU, H.C.S. Montréal, 10 mai 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure No 1460 — Joseph Beaudin et al., demandeurs, vs. Hubert Groves, défendeur. Le 21me jour de mai 1915 à dix heures de l'après-midi, chez M. Desjardins et Frères, au No 453 rue Saint-Jacques, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, un piano, etc. Conditions: argent comptant. J. B. TRUDEAU, H.C.S. Montréal, 10 mai 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure No 1460 — Joseph Beaudin et al., demandeurs, vs. Hubert Groves, défendeur. Le 21me jour de mai 1915 à dix heures de l'après-midi, chez M. Desjardins et Frères, au No 453 rue Saint-Jacques, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, un piano, etc. Conditions: argent comptant. J. B. TRUDEAU, H.C.S. Montréal, 10 mai 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure No 1460 — Joseph Beaudin et al., demandeurs, vs. Hubert Groves, défendeur. Le 21me jour de mai 1915 à dix heures de l'après-midi, chez M. Desjardins et Frères, au No 453 rue Saint-Jacques, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, un piano, etc. Conditions: argent comptant. J. B. TRUDEAU, H.C.S. Montréal, 10 mai 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure No 1460 — Joseph Beaudin et al., demandeurs, vs. Hubert Groves, défendeur. Le 21me jour de mai 1915 à dix heures de l'après-midi, chez M. Desjardins et Frères, au No 453 rue Saint-Jacques, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, un piano, etc. Conditions: argent comptant. J. B. TRUDEAU, H.C.S. Montréal, 10 mai 1915.

PETITES ANNONCES

SITUATIONS VACANTES

APPRENTIS BARBIERS demandés, méthode moderne. Système Moler, établi depuis 22 ans. Quelques semaines suffisent. Outils donnés gratuitement avec le cours. Positions assurées. Cours spécial du soir. S'ad. Molers Barber College, 62D Boulevard St-Laurent, Montréal.

PIQUEURS DE HARNAIS demandés immédiatement. S'adresser à Chamblay Manufacturer Ltd, Chamblay, Qué.

À LOUER

BUREAUX À LOUER.
71a rue St-Jacques, rez-de-chaussée et sous-sol, 5,000 pieds 3e suite. 3 ars. aussi plusieurs bureaux et suite de bureaux aux étages supérieurs. S'adresser à Rodolphe Bedard, 55 rue St-François-Xavier.

BUREAU À LOUER
POUR MEDECIN OU DENTISTE, place centrale, coin de rue, en face d'une église. S'adresser à 3006, rue Saint-Laurent. Tél. Saint-Louis 4542.

MAGASIN À LOUER
Sainte-Catherine, Nos 668-670, ouest. Magasin chauffé; possession immédiate; loyer modéré. S'ad. Jas. H. Maher, 724, édifice Transportation, M. 2510.

RESIDENCE D'ÉTÉ À LOUER
Avenue Pelouquin, 5 chambres, lumière électrique, en très bon ordre, une minute des chars. S'adresser à 281 Ste-Catherine Est, Téléphone Est 2434.

A VENDRE

A VENDRE
Minnows vivants et grand assortiment d'articles de pêche, bon choix pour les amateurs, peintures et vernis pour chaloupes et yachts. S'ad. R. N. Sévigny, 510 rue S.-Jacques, M. 1624.

A VENDRE
Manufacture de ginger ale à vendre, machines, bouteilles, boîtes. Recettes, chevaux et voitures. S'adresser à Calixte Goulet, 871 Ontario Est.

A VENDRE
Yacht en bon ordre, 22 pieds de long, 4 pieds 9 pouces de large, engin 2 cylindres, 8 forces. A bon marché. S'adresser, 489 rue Saint-Antoine.

CADRES ET MIROIRS
200,000 pieds de moumure à cadres à vendre à bas prix ainsi qu'un grand choix de cadres et miroirs que nous avons achetés d'une grosse manufacture en liquidation. Le marchand qui désire en profiter recevra de nos échantillons de moumures gratuitement. Demandez-les. N'oubliez pas que nous sommes la seule maison à livrer promptement tout ce que vous aurez besoin et au plus bas prix qu'aucune maison en Canada, car nous n'avons pas de voyageurs et cela vous épargnera de l'argent. Le stock que nous avons est tout dans la dernière nouveauté. Chez la Cie Ls. Winsintaire Filis Inc., manufacturiers de cadres et miroirs, gros et détail, 58 boulevard Saint-Laurent, Montréal.

IMMEUBLE
TALBOT FRÈRES, courtiers d'immeubles, experts en propriété, échange de propriétés de toutes sortes, ville ou campagne. Nous sommes des experts en propriétés de ville ou campagne, terres à culture, limites à bois, etc. Aussi échange de commerce pour propriétés, terrains et balance de vente. Plusieurs demandes actuellement. Pour informations, s'adresser à Talbot Frères, 902, De Saint-Valier. Tél. Saint-Louis 6296.

PROPRIÉTÉ À VENDRE
Notre-Dame de Grâce: Cottage, dix chambres. Terrain, 1/4 d'acre. Bon pour faire l'élevage de la volaille et du jardinage. Prix \$4,800. Montant requis comptant, \$800. Bonne occasion. S'adresser Boite 67, "Le Devoir".

PONEY À VENDRE
A vendre un poney de sept ans, très beau (jument), avec attelage et voitures d'été et d'hiver. Aussi à vendre ou à échanger pour cheval de route, un ambleur rapide. S'adresser à N. R., boîte postale No 40, Boucherville.

TERRAINS À VENDRE
Trois terrains, situés en face des Rapides de Lachine, dans Bronx Park, sur la 4ème Avenue, portant les Nos 1074-1075-1076. Vendra bon marché. S'adresser à 681 ave. Papineau.

VIEUX LIVRES RARES À VENDRE
L'Histoire de Rome depuis sa fondation jusqu'à la translation de l'Empire par Constantin, avec une illustration à chaque volume; contenant l'Histoire de la République Romaine, depuis l'an de Rome 1 jusqu'à 410, en 16 volumes. Aussi l'Histoire de France, depuis les Gaulois jusqu'à la mort de Louis XVI, de l'an 600 avant J.-C. à l'an 420 de J.-C., en 15 volumes. Tous en parfait ordre. S'adresser à 681 avenue Papineau.

DIVERS

ARGENT À PRÊTER
Avoins en mains à prêter sur 1ère hypothèque \$1,000, \$1,100, \$2,000 et \$2,500. S'adresser à Prime J. Marsan, notaire, 320a, rue Amherst. E. 1301.

ARGENT À PRÊTER
\$450,000.00 à prêter aux fabriques seulement. S'adresser Casier No 67 Le Devoir.

ARGENT À PRÊTER
J'ai divers montants à prêter premières hypothèques 7 pour cent. Traite directement propriétaire. Ecrire pour détail Boite P. O. 2647, Montréal.

ECURIE DE LOUAGE
EDGAR BISSAILON, autrefois de W.

LE DESASTRE DU "LUSITANIA"

LE SORT DES MONTREALAIS

Lady Allan est sauvée et sérieusement blessée mais on ignore ce que sont devenues ses deux filles. — Le corps de Mme G.-W. Stephens est retrouvé. — On est sans nouvelles de M. D.-L. Chabot. — Des réchappés et des victimes.

Malgré qu'on soit encore dans l'incertitude sur le sort d'un certain nombre de Montréalais qui se trouvaient à bord du "Lusitania", les dépêches reçues hier ont quelque peu éclairci la situation. On est maintenant assuré que Lady Allan est sauvée, bien qu'elle soit assez sérieusement blessée. Violentement heurtée par un bateau de sauvetage après lequel elle s'est désespérément accrochée pendant trois heures avant d'être recueillie, Lady Allan a eu la clavicule et la jambe cassées. Elle était restée à bord du "Lusitania" jusqu'au plongeon final, tenant ses deux filles par la main, mais elles lui échappèrent et l'on craint qu'elles aient péri. Lady Allan a reçu des soins éclairés, et se porte déjà mieux.

Une dépêche reçue hier annonce que le corps de madame G. W. Stephens a été retrouvé et expédié vers Liverpool; on n'a pas de nouvelles de son petit-fils, John H. C. Stephens, qui l'accompagnait. Madame Stephens était la mère de M. D.-L. Chabot, qui habite en Angleterre, de Madame Gault, épouse du major Hamilton Gault, et du lieutenant Chatan Stephens, qui est au front avec l'armée anglaise.

M. D. L. Chabot, dont on a pu encore obtenir de nouvelles, habite au No 475, rue Durocher. Il est acheteur de la maison Hodgson, Sumner and Co., et se rendait fréquemment en Europe en cette qualité. Inutile de dire avec quelle anxiété Madame Chabot et ses trois enfants attendent des nouvelles de l'absent.

Le jeune Robert Holt, fils de sir H. S. Holt, a été sauvé après avoir nagé pendant une heure sans éprouver aucune fatigue sérieuse. Il fut l'un des premiers, une fois à terre, à parcourir la côte en automobile, à la recherche des deux filles de sir Montagu Allan.

M. Mortimer Bogert, gérant de la banque Dominion, a été informé que son beau-frère, M. F. S. Hamilton, a péri, mais que son épouse est sauvée. M. Hamilton avait vécu plutôt en Angleterre, ces dernières années.

M. A. D. Braithwaite, domicilié au No 9, rue Ontario, a reçu une dépêche l'informant que sa fille, Mlle Dorothea Braithwaite, a été sauvée. La dépêche ne dit pas cependant où se trouve la voyageuse, et ne donne aucun détail.

M. C. F. Sturly, 166, Grand Boulevard, est sauvé. Il est acheteur de la maison Birks and Son, Ltd., et se rendait à Londres et à Paris pour les achats de la maison.

M. Joseph Levinson, fabricant de confection, de la rue Notre-Dame Ouest, a aussi survécu au désastre et a pu continuer son voyage d'affaires.

Parmi les réchappés, arrivés à Londres, hier, se trouvait M. R. L. Taylor, de Montréal. M. Taylor a quitté le "Lusitania" par le dernier canot qui s'en détacha; ce canot faillit être frappé par l'un des tuyaux du grand navire au moment où celui-ci tourna sur lui-même au moment de s'enfoncer. Le canot dut ensuite se frayer un chemin parmi les masses de débris qui recouvraient la mer.

Mme Patrick Wilson, de Montréal, descendit dans un canot qui fut renversé et flotta pendant trois heures au moyen d'une ceinture de sauvetage, avant d'être recueillie.

SIR MONTAGU ALLAN PART POUR L'ANGLETERRE

Sir Montagu Allan est parti en toute hâte pour l'Angleterre.

Avant de partir pour l'Angleterre, sir Montagu Allan a donné hier, quelques renseignements aux journalistes. Lady Allan tint ses deux filles par la main jusqu'au moment où elles lui furent arrachées par la saucière qui causa le bateau en s'enfonçant; pendant qu'elle était à l'eau Lady Allan fut frappée dans le dos par un bateau de sauvetage, après quoi on la hissa sur un bateau renversé, où elle resta pendant trois heures. Elle espérait que ses deux filles seraient sauvées par quelque canot ayant abordé à la côte, mais on n'en a reçu aucune nouvelle encore. Sir Charles Coke, vice-amiral de la Marine anglaise, a mis sa résidence à la disposition de Lady Allan. Elle sera transportée à Dublin aussitôt que ses forces lui permettront de faire ce voyage.

MME F.-C. STEPHENS A LA RECHERCHE DE SON ENFANT

Londres, 9. — Trente survivants sont arrivés à Londres à 7 heures ce matin. A la gare de Euston se trouvait Madame F. C. Stephens, de Montréal, qui avait 18 mois et sa mère à bord du malheureux transatlantique, lesquels ne sont pas mentionnés dans les listes de survivants. Le mari de Mme Stephens est actuellement dans un hôpital de Londres, souffrant de blessures reçues en France; il s'est évanoui à la nouvelle du désastre. La jeune femme faisait peine à voir, à la gare.

Parmi les corps retrouvés, se trouvent ceux du lieutenant Matthews, du Sixième Carabiniers Canadiens, et une jeune femme qu'on croit être son épouse.

150 PETITS ENFANTS PARMI LES VICTIMES

Londres, 10. — Le "Illustrated Sunday Herald" de Cork, dit qu'il y avait à bord du "Lusitania" plus de 50 bébés de moins d'un an, et plus de 150 de moins de deux ans. Presque tous sont morts.

Au moment du naufrage, presque tout le monde s'occupait de ces enfants. Beaucoup de passagers et de membres de l'équipage se privèrent de leurs ceintures de sauvetage pour laisser aux enfants. Malheureusement, ce sacrifice fut inutile; on estime que 150 d'entre eux sont morts de froid. Leurs corps ont été retrouvés flottants grâce

LORD MERSEY ENQUETERA

LE SEUL PROBLEME A RESOUDRE ACTUELLEMENT EST CELUI DE L'IDENTIFICATION. — LES SOUS-MARINS QUI ONT COULE LE "LUSITANIA" DEPLAÇAIENT 1,400 TONNES.

Londres, 10. — Le seul problème à résoudre consiste à l'identification des victimes, dont on ignore les noms, a déclaré le surintendant Dodd, de la compagnie Cunard, au sujet des cadavres du "Lusitania". En tant qu'on a pu contrôler ces chiffres, 700 personnes ont échappé à la mort au moment où le "Lusitania" fit son fatal plongeon, après avoir été frappé par les torpilles allemandes. Mais, de ce nombre, quarante-cinq ont succombé au froid ou à des blessures. La liste des morts doit porter au moins 1,500 noms.

Lord Mersey, qui fit l'enquête sur le désastre du "Titanic" et sur celui de l'"Empress of Ireland" et sur la destruction du paquebot, et jusqu'à ce qu'elle commence, on ne connaît pas officiellement comment il se fait que le "Lusitania" a été pris au piège, ni quel est le total des pertes de vies.

En parlant des sous-marins de l'Allemagne, qui ont dû couler le "Lusitania", les experts maritimes pensent qu'ils sont du dernier genre, et doivent déplacer 1,400 tonnes.

On attribue le nombre élevé de pertes de vies au fait que plusieurs officiers ont rassuré les passagers en leur disant que le "Lusitania" pourrait gagner Queenstown de lui-même. — Un autre facteur du total des pertes de vies consiste dans l'extrême confiance des passagers eux-mêmes dans l'invulnérabilité des compartiments étanches du "Lusitania".

Même après qu'il eût été atteint par la seconde torpille, les passagers étaient d'opinion qu'il ne serait pas affecté outre mesure. Ce n'est que trop tard qu'ils purent réaliser leur terrible position. Ils se jetèrent alors à la mer; et quelques-uns seulement furent recueillis par la suite; mais la grande majorité périt.

L'opinion générale est que plusieurs sous-marins avaient reçu l'ordre de couler le paquebot de la ligne Cunard. Ils ont manœuvré de façon à ce qu'il ne puisse échapper. Des passagers ont déclaré que quelque temps avant le lancement de la première torpille, ils ont aperçu un sous-marin et c'est alors qu'ils ont vu changer la direction, allant droit vers les quatre engins de mort qui le guettaient. Ces sous-marins, d'après des experts maritimes, sont du dernier modèle, et auraient une capacité de 1,400 tonnes. Ils sont supérieurs à tous les autres sous-marins des nations alliées.

La catastrophe du "Lusitania" a rendu, sans dire, le peuple anglais furieux, mais elle n'a pas empêché la continuation du service maritime. Des navires arrivent et partent comme d'habitude dans les ports britanniques. Fait à noter, ceux qui se dirigent en Irlande ont un grand nombre de passagers.

L'équipage se préparait à lancer toutes les chaloupes à la mer quand une deuxième torpille fit incliner tellement le paquebot qu'il fut impossible d'accomplir tout le travail de sauvetage. Les matelots ne purent qu'en mettre la moitié à la mer.

La plupart des passagers de première étaient dans leurs cabines lors de l'attaque et disparurent avec le navire.

Le "Lusitania" n'était pas sur la liste d'avril des navires marchands auxiliaires, réquisitionnés par l'Amirauté. Les officiers de la ligne Cunard nient même qu'il ait déjà été au service au gouvernement anglais.

Trois Allemands avaient été arrêtés à bord du "Lusitania", par le détective Pierrepoint, de Liverpool. Ils se sont noyés lors de la catastrophe.

Un bateau anglais a entendu trois coups de feu au large d'Oyster Haven, après le désastre, et des survivants ont affirmé que les Allemands avaient tiré trois coups de petits canons dans la direction des navires qui les avaient recueillis.

UN MONTREALAIS NARRER SON SAUVETAGE

M. R. L. Taylor, de Montréal, raconte qu'il fut jeté dans l'eau quand le navire chavira, et quand il fut recueilli par une chaloupe, il vit le péricope d'un sous-marin à pas plus de six longueurs. Il disparut. Donald Barrow de Monmouth, revenait du Canada avec sa femme. Il n'était marié que depuis 10 mois. Ce matin, la mère de Mme Barrow a reçu la dépêche suivante: "Je suis sauvé, mais ma femme n'est pas. Elle est morte. Je ne puis rien faire pour elle. Je suis à la disposition de l'Amirauté anglaise."

M. Ellison Myers, venant de l'Ontario, pour joindre la marine anglaise, raconte qu'il venait précisément de déjeuner quand la première torpille frappa le navire. Il se tenait sur le pont, avec plusieurs amis. L'un d'eux dit: "Voilà venir une torpille". Ils la virent tous. Un instant plus tard, elle pénétra dans la chambre des machines et explosa. Ses amis et lui se précipitèrent alors sur le pont des chaloupes.

M. Percy Rogers, secrétaire de l'exposition de Toronto, s'est sauvé à la nage. Il a essayé de prendre place dans plusieurs chaloupes, mais comme les gens qui les occupaient étaient tellement épuisés qu'ils menaçaient de les faire renverser, il résolut de rechercher un lieu plus sûr. Il réussit, en nageant à travers des flots de cadavres, à atteindre un mouton. C'est là qu'il fut recueilli. Il était à 2 h 30 quand il tomba à l'eau. Sa montre s'est arrêtée, en effet à ce moment. Quand il fut débarqué à Queenstown, épuisé, trempe, il était 10 h 30 du soir.

L'ATTITUDE DE M. WILSON

LE PEUPLE AMERICAIN ATTEND AVEC ANXIETE LA CONDUITE QUE TIENDRA SON PRESIDENT. — LES UNS LUI CONSEILLENT LA GUERRE, LES AUTRES, UN COMPROMIS.

Washington, 10. — On ne savait pas encore, hier soir, quelle attitude prendrait le gouvernement américain à la suite de la destruction du "Lusitania", avec plus de cent pertes de vies américaines.

Le président Wilson étudie tous les aspects de la question depuis le désastre.

Il comprend que le peuple américain attend une déclaration de sa part et les dépêches à cet effet pleuvent à son bureau.

Hier soir, M. Tumulty, son secrétaire particulier, livra aux journaux la déclaration suivante de la part du président:

"Assurément, le président se rend compte jusqu'au plus haut point de l'extrême gravité de la situation, et il étudie avec une très vive attention bien qu'avec calme, la vraie ligne de conduite qu'il convient d'adopter. Il sait que le peuple des Etats-Unis désire avoir et qu'il attend de lui une action ferme et pondérée."

Rien ne sera fait, croit-on, avant l'arrivée des rapports des ambassadeurs américains à Berlin.

Le président a passé la journée d'hier presque seul et a été de longues heures dans son bureau à réfléchir. Il alla faire une promenade en auto dans l'après-midi et à son retour trouva un grand nombre de dépêches lui conseillant l'adoption de mesures sévères, la déclaration de guerre même, pour empêcher tout autre affront à la dignité américaine. On conseillait la rupture diplomatique, une attitude pacifique, mais ferme, et vingt autres lignes de conduite.

Le président doit prononcer un discours à Philadelphie aujourd'hui. On compte qu'il parlera du désastre du "Lusitania".

L'opinion légale du gouvernement américain sur la destruction des navires de commerce non-armés a déjà été signifiée à Berlin. Les Etats-Unis considèrent cette destruction comme illégale et déraisonnable si l'on n'avertit pas les passagers et si on ne les porte pas en un endroit sûr.

Il est avéré par les autorités du port de New-York que le "Lusitania" ne portait pas de canons à bord, comme le prétend Berlin.

L'intérêt des Etats-Unis se concentre sur l'attitude que prendra le président Wilson qui a devant lui le problème le plus difficile peut-être de toute l'histoire américaine.

ON MENACE DE FAIRE SAUTER VON BERNSTORFF

Washington, 10. — Le comte von Bernstorff, l'ambassadeur allemand, a répété ici ce qu'il avait dit à son départ de New-York, à savoir qu'il ne pouvait commenter le désastre du "Lusitania" n'ayant reçu aucun renseignement officiel de Berlin. Tout ce qu'il sait, il le tient des journaux.

L'ambassadeur a nié qu'il savait d'avance que l'Allemagne avait l'intention de couler le paquebot. Même si cela eût été le cas, il n'eût pu qu'insérer une note dans un journal pour mettre les passagers en garde contre le danger d'une traversée à bord d'un paquebot allié à travers la zone dangereuse.

A cet égard, on rappelle que l'avertissement public par les journaux était donné d'une façon générale et ne mentionnait nullement le "Lusitania". On fait remarquer aussi qu'il ne fut publié que le matin même du départ du "Lusitania". L'ambassade allemande explique que l'entrefilet en question devait être inséré dans les journaux un samedi avant le premier mai, mais qu'une erreur a retardé la publication.

On assure à l'ambassade allemande qu'on y a reçu un avertissement de menaces. L'auteur déclarait qu'il devait faire sauter l'ambassade d'une heure et demie à deux heures ce matin. Un journal a reçu une copie presque semblable de cette lettre. Bernstorff n'a pas pris la chose au sérieux. La police de Washington, de son propre chef, a fait poster des agents autour de l'ambassade.

LES AMERICAINS DE TORONTO PROTESTENT

Toronto, 10. — Les citoyens américains de Toronto sont profondément dégoûtés des lâches tactiques d'Allemands qui s'en prennent froidement aux traversiers neutres tels que le "Lusitania" et les coulent à coups de torpille. Dans une assemblée tenue samedi, à l'American Club, les membres votèrent à l'unanimité une résolution à l'adresse du président Wilson, protestant contre le crime le plus abominable jamais commis jusqu'ici par une nation qui se dit civilisée et chrétienne — et demandant au chef de la république "d'adopter des mesures, grâce auxquelles les alliés pourraient rapidement clore la guerre ou ils sont engagés."

Au cours de la soirée, des automobiles, couvertes de banderoles non équivoques, parcoururent la ville pendant que les fanfares faisaient vibrer le chant d'avant-marche anglais, le "Tipperary", et de nombreux hymnes nationaux.

Tous se retirèrent avec cette pensée émise par M. Minard, président du club, que l'acte d'atrocité commis par les Allemands, en coulant le "Lusitania" devait tout simplement être considéré "comme un meurtre ou un assassinat."

CERTIFICATS DE NATURALISATION

Ottawa, 10. — Quoique le Secrétaire d'Etat pour les colonies ait recommandé aux futurs citoyens britanniques d'employer les blancs de naturalisation imprimés en Angleterre, qu'ils sont préférables à ceux proposés par un ordre en conseil du gouvernement canadien, le ministre a décidé d'approuver les papiers canadiens. On voulait des uniformes autant que possible les certificats canadiens, étant plus courts et eu la préférence à Ottawa sur les certificats anglais.

VANDERBILT EST MORT EN HEROS

Londres, 10. — Deux survivants du "Lusitania" ont déclaré que Alfred G. Vanderbilt est mort en héros, ayant donné sa ceinture de sauvetage à une femme.

Thomas Slidel, un des amis de M. Vanderbilt, demeurant au club Knickerbocker, à New-York, et qui voyageait avec lui, a raconté le sacrifice. Un garçon d'hôtel, à bord du "Lusitania", a corroboré le récit de M. Slidel et déclaré ce qui suit à un autre passager, M. Norman Ratcliffe:

"J'ai vu M. Vanderbilt sur le pont du navire quelques minutes après le lancement de la première torpille. Il était muni d'une ceinture de sauvetage. Quand il vit que le paquebot était perdu il l'enleva rapidement et la donna à une pauvre femme qui se trouvait près de lui. Puis M. Vanderbilt se retourna pour voir s'il n'avait pas encore d'autres ceintures sur le pont et je ne l'ai pas revu."

BERLIN EST DANS LA JOIE

LES JOURNAUX ALLEMANDS SE REJOUISSENT DU DESASTRE DU "LUSITANIA" QU'ILS CONSIDERENT COMME UNE PREUVE DE L'EFFICACITE DE LEUR POLITIQUE NAVALE.

Berlin, 9. — On a publié, hier, le communiqué officiel suivant: "Le paquebot de la ligne Cunard, "Lusitania", a été torpillé par un sous-marin allemand et a sombré."

"Le "Lusitania" était naturellement armé de canons comme l'étaient la plupart des navires-marchands anglais depuis quelque temps. De plus, comme cela est bien connu ici, il portait dans sa cargaison une quantité considérable de matériel de guerre. Ses propriétaires savaient par conséquent ce à quoi ils s'exposaient et portent toute la responsabilité de ce qui est arrivé."

"L'Allemagne n'a rien ménagé pour prévenir avec force et avec efficacité les intérêts. L'ambassadeur allemand à Washington est même allé jusqu'à faire une annonce publique afin d'attirer l'attention générale sur cette affaire. La presse anglaise s'est moquée de cet aveu et s'en est remise sur sa flotte pour protéger le trafic de l'Atlantique."

A Londres, on nie que le "Lusitania" fut armé. Les Etats-Unis avaient décidé que tout navire anglais quittant les eaux américaines ne pourrait être armé.

Le percepteur du port de New-York, M. Dody Malone, avait fait l'inspection du navire naufragé avant son départ et son rapport portait qu'il n'était pas armé.

LA PRESSE ALLEMANDE.

Londres, 8. — La "Exchange Telegraph Company" a reçu la dépêche suivante de Copenhague:

"Les journaux berlinois publient la nouvelle du coulage du "Lusitania" en grosses manchettes et se réjouissent de la manœuvre habile des sous-marins qui est une nouvelle preuve de l'efficacité de la politique navale allemande."

Vienne, via Londres, 9. — Tous les journaux de Vienne publient la nouvelle du torpillage du "Lusitania" et la plupart se réjouissent dans d'enthousiastes articles de rédaction de sa perte. Le "Neue Freie Presse" dit: "Les sous-marins allemands viennent de réaliser un immense succès. Peut-être MM. Asquith et Churchill parleront avec moins de mépris du blocus allemand et la terreur des sous-marins va augmenter."

"On ne sait pas si le "Lusitania" était utilisé comme croiseur auxiliaire ou comme navire à passagers, mais dans l'un ou l'autre cas il a dû avoir nombreuses pertes de vie."

"Nous nous réjouissons du succès de la marine allemande qui montrera partout que de même que les armées alliées ont accompli un commun des choses presque impossibles, de même la marine alliée continuera ses brillants succès avec la même bravoure."

La presse allemande parle sur le même ton que l'Autrichienne. Elle assure que les Etats-Unis sont les seuls à blâmer la perte de leurs sujets. Le gouvernement américain reconnaît qu'il a eu tort de ne pas prendre au sérieux la déclaration de l'Allemagne touchant la zone de guerre. Pour ce qui est des méthodes employées, on les excuse en disant comme dans le "Berliner Tageblatt" ceux qui pleurent actuellement peuvent faire entendre leurs plaintes à Winston Spencer Churchill qui par des instructions qui doivent lui attirer la réprobation du genre humain a nécessité les méthodes de guerre auxquelles l'Allemagne a actuellement recours.

Toute la presse allemande prend pour acquis que le "Lusitania" est un croiseur auxiliaire et qu'il avait à bord des munitions.

TRIBUNAUX CIVILS

A PROPOS D'ELECTIONS

LE JUGE FORTIN REND UN IMPORTANT JUGEMENT CONCERNANT LA QUALIFICATION DES CANDIDATS AUX CHARGES MUNICIPALES.

Le juge Fortin a rendu, samedi, un jugement important, au sujet de la qualification des candidats aux charges municipales. Ce jugement a été rendu dans la cause de C. D. Birchall vs C. C. Décaré, maire de Dorval.

Le demandeur demandait la contestation de l'élection du maire de Dorval, prétendant qu'il ne s'était pas régulièrement qualifié, comme propriétaire d'immeubles, au cours de l'année précédente immédiate au cours de l'élection. Pendant cette année-là, le demandeur prétendait que le défendeur avait été propriétaire pour la somme requise mais qu'il n'avait pas été continuellement le possesseur de la même propriété; il prétendait que par les ventes la qualification avait été interrompue.

Le tribunal a déclaré que la qualification était établie par la possession de propriétés, pour le montant voulu, au cours de l'année précédente l'élection, et qu'il n'était pas nécessaire que cette possession fut toujours sur la même propriété. En conséquence l'action a été renvoyée avec frais.

LES NOTRES A MCGILL

PLUSIEURS D'ENTRE EUX PASSENT LEURS EXAMENS DE DROIT AVEC SUCCES.

Parmi les étudiants de la Faculté de Droit de l'Université McGill qui se sont particulièrement distingués aux derniers examens annuels, on remarque plusieurs de nos compatriotes.

C'est ainsi que dans le cours de deuxième année, MM. W. Girouard, d'Arthabaska, Qué.; P. Brail, de Montréal; H. E. Vautelet, de Montréal, et J.-E. Phaneuf, de Saint-Hugues, Qué., ont obtenu les "First Rank Honors", et MM. J.-N. Beauchamp, d'Ottawa, et C.-H. Morin, de Québec, les "Second Rank Honors".

Ont passé les examens de deuxième année: MM. A.-B. Bruneau, de Cornwall; J.-P. Charbonneau, de Montréal; L. Nantel, de Saint-Jérôme.

M. G. Lalonde, de Montréal, a obtenu les "Second Rank Honors", en première année.

Parmi ceux qui ont passé avec succès les examens sessionnels de la première année, on remarque MM. A. W. Langlois, L. de G. Prévost et R. M. Thérberge, de Montréal.

POUR VOYAGER SANS ENNUIS

Ottawa, 10. — Le Gouvernement avertit les sujets anglais qui vont se promener en Angleterre qu'il est préférable pour eux de se munir d'un passeport avec leur photographie avant de s'embarquer car à l'arrivée et au départ de la Grande-Bretagne chaque voyageur est obligé de faire connaître sa nationalité aux autorités.

Offres du magasin Goodwins pour demain

Coton, toiles et literie

Serviettes de 25 pour 18. 100 douzaines, 1200 serviettes. Notre série ordinaire de 25. Pour une journée de vente seulement. Torchons de cuisine, à verrerie et serviettes en toile ouvrée, chacune .18

Nappes ("seconds" de manufacturiers) nous devrions les vendre 3.25 et 3.75 si elles étaient parfaites. Comme elles sont un peu endommagées nous les offrons à 2.75. 175 à offrir, en pure toile, de 72 x 72 pouces et 72 x 90 pouces et 72 x 108 pouces. Jusqu'à la dernière, chacune 2.75

Serviettes de table, réduites de 1.80 et 2.40 la douzaine à 1.25. Seulement 25 douzaines à offrir en même temps que les nappes pour les premières vingt-cinq femmes à en acheter une douzaine. 12 x 12 et 18 x 18 pouces. La douzaine 1.25

Enorme vente de coton—des milliers et des dizaines de milliers de verges de coton blanc, 36 pouces de large, au prix exceptionnel, de la verge .11

Couvre-pieds, en basin blanc; couvre-pieds blancs, au crochet et de couleur pour l'été, de grandes dimensions à, chacun 1.59

Couvertures en flanellette. De bonnes dimensions ordinaires pour la campagne. Une série réservée uniquement pour les jours annoncés, la paire .98

Couvertures de petit lit d'enfant. 50 la paire. 100 paires venant d'arriver, marque "Goodwins Darling" de 30 x 40 pouces. Jusqu'à la dernière, la paire .50

—Rayon de la toile—au rez-de-chaussée.

Broderies de .75 pour .45

400 verges provenant d'un achat fait en Suisse. En vente pour la première fois, il y a quelques jours à .75. Nous allons maintenant écouler ce qui nous reste à la verge .45

16 dessins au choix, toutes de 45 pouces de large, sur belles mousselines suisses.

—Rayon de la dentelle, au rez-de-chaussée.

Vente sensationnelle de soie

Soie noire et soie blanche, choisie dans notre stock de 1.50 à 3.00, à .79

80 verges de satin broché ivoire, réduit de 2.75 à .79

200 verges de satin Duchesse ivoire, réduit de 2.75 à .79

40 verges de moire noire, réduite de 3.00 à .79

200 verges de crêpe de Chine de soie noire, réduit de 1.75 à .79

150 verges de Duchesse noire, réduite de \$1.50 à .79

200 verges de Duchesse Derby, réduite de \$1.50 à .79

Un achat spécial de soies Paillette moires, la verge .79

—Rayon de la soie au premier étage.

Rugs épais en herbes

30 x 60 pouces . . . 1.35 18 x 36 pouces 45

36 x 72 pouces . . . 1.85 30 x 60 pouces . . . 1.25

6 pieds x 9 pieds, 5.95 et 8.25 36 x 72 pouces . . . 1.50

6 pieds x 12 pieds . . . 7.75 4 pieds 6 x 7 pieds 6 . . 3.50

4 1/2 pieds x 7 1/2 pieds, 2.85 6 pieds x 9 pieds . . . 5.75

et 3.85 8 pieds x 10 pieds . . . 8.75

et 8.75

CARPETTES EN NATTES JAPONAISES

1 x 2 verges 39

2 x 3 verges . . 1.25 et 1.75

3 x 3 verges 2.25

3 x 4 verges . . . 2.75 et 3.50

9 pieds x 12 pieds, 9.50

et 11.50

—Rayon des tapis, au deuxième étage.

Goodwins
MONTREAL LIMITED

LA VIE SPORTIVE

PLUS DE TRENTE JOUEURS A LA PRATIQUE DU NATIONAL

LE PREMIER EXERCICE DE LA SAISON A EU LIEU SAMEDI APRES-MIDI AU TERRAIN DE MAISONNEUVE. — LES JEUNES ETAIENT NOMBREUX. — QUELQUES ANCIENS EN UNIFORME.

La première pratique du club de croquet National a eu lieu, samedi, au terrain de Maisonneuve, alors qu'un grand nombre de sportsmen ont été témoins de la première sortie de nos porte-croquets, cette saison.

Plus de trente joueurs, anciens et nouveaux, avaient revêtu l'uniforme et tous s'efforçaient de démontrer qu'ils étaient de taille à figurer sur l'équipe qui devra disputer le championnat de la National Lacrosse Association, aux clubs Shamrock, Montréal et Cornwall.

Les directeurs de notre grande association canadienne-française ont suivi avec intérêt le travail de leurs protégés et, après la pratique, ils se sont déclarés enchantés du travail accompli par les Nationaux.

Le grand nombre de joueurs, présents à la pratique de samedi démontre que nombreux sont ceux qui ont eu à cœur de voir prospérer notre belle association qui a toujours fait honneur à notre race.

Ceux qui ont pris part à la pratique sont les suivants:

Cattarinich, L'Heureux, Charley Deganne, Eugène Gauthier, Didier Pire, Albert Gadotte, Hamelin, Ar. Madore, Alb. Madore, H. Danseur, Brossard, Bertrand, Lampeigne, A. Gauthier, G. Bellerose, A. Vincent, E. Lespérance, C. Langevin, C. A. Valois, L. S. Lague, A. Laplante, A. Charbonneau, A. Charrette, E. La-voie, A. Dufresne, E. Dufresne, "renchy" Dupras, J. O. Baillargeon, Henri Hinton, A. Desjardins, H. Dandurand, Art. Fournier, G. Goyette, Joe Wells, W. H. De Bellefeuille, A. Vaillant, J. R. Doutre, etc.

Au nombre des directeurs présents au terrain, l'on remarquait MM. A. L. Caron, président, J. E. Boivin, P. Brouillette, Lucien Provost, Jos. Cardinal et le dévoué secrétaire, le notaire R. Dumouchel.

LES PARTIES DANS LES GRANDES LIGUES

Voici les résultats des parties jouées samedi et dimanche dans les séries des ligues de baseball Américaine, Nationale et Fédérale:

SAMEDI.

LIGUE AMERICAINE.

Boston à New-York:—

Boston, 000200100—3 7 2
New-York, 000100000—10 13 4

Batteries: Collins, Wood et Thomas; Fisher et Wamaker.

Washington à Philadelphie:—

Washington, 000011100—3 8 4
Philadelphie, 100000400—5 8 2

Batteries: Gallia et Henry; Wyckoff, Pennek et Schang.

Chicago à Cleveland:—

Chicago, 200320021—10 15 2
Cleveland, 103000010—5 9 1

Batteries: Faber et Schalk; Mitchell, Jones, Steen et O'Neill.

A St-Louis:—

St-Louis, 400002000—6 11 0
Detroit, 000200000—4 7 1

Weilman et Agnew; Boland et Baker.

LIGUE NATIONALE.

Philadelphie à Brooklyn:—

Philadelphie, 100010000—2 5 1
Brooklyn, 000120000—3 8 6

Batteries: Roney et Killifer; Coombs et Miller.

New-York à Boston:—

New-York, 010000001—3 12 2
Boston, 000001000—4 7 1

Batteries: Marquard et Meyers; Hughes et Gowdy.

S-Louis à Pittsburgh:—

S-Louis, 100000010—2 6 1
Pittsburgh, 000100010—3 10 2

Batteries: Perdue, Robinson et Snyder; Manau et Schang.

Chicago à Cincinnati:—

Chicago, 000000000—0 5 2
Cincinnati, 110000000—2 7 0

Batteries: McConnell et F. Schmidt; Moseley et Riden.

Pittsburgh à Baltimore:—

Pittsburgh, 001100000—4 9 3
Baltimore, 000001000—2 6 3

Batteries: Hearne et Berry; Quinn et Owen.

St-Louis à Buffalo:—

St-Louis, 300002001—6 10 1
Buffalo, 100000112—5 12 2

Batteries: Ford et Hartley; Ford et Allan.

DIMANCHE.

LIGUE AMERICAINE.

Philadelphie, 000000000—0 6 1
Cleveland, 000003000—3 7 1

Bush, Bressler et Schang; Morton et O'Neill.

Washington, 000000000—0 1 0
Detroit, 000010000—1 6 1

Batteries: Johnson, Ainsmith et Williams; Dubuc et Baker.

St-Louis, 000001000—1 5 3
Chicago, 000000123—6 8 1

Batteries: Sallee et Snyder; Vaughn et Brennan.

Pittsburgh, 010030220—8 13 0
Cincinnati, 200100000—3 9 2

Batteries: Harmon et Schang; Douglass, Lear, Clarke et Dooin.

LIGUE NATIONALE.

St-Louis, 000100000—1 4 2
Chicago, 000020000—2 4 0

Batteries: Sallee et Snyder; Vaughn et Brennan.

Pittsburgh, 010030220—8 13 0
Cincinnati, 200100000—3 9 2

Batteries: Harmon et Schang; Douglass, Lear, Clarke et Dooin.

POSITION DES CLUBS.

Philadelphie, 13 6 684
Chicago, 13 7 650

Boston, 11 8 579
Cincinnati, 10 10 500

Pittsburgh, 10 12 455
St-Louis, 10 14 417

Brooklyn, 8 12 400
New-York, 6 12 333

LIGUE FEDERALE.

Chicago, 010101000—3 7 2
Newark, 200000011—11 14 4

Batteries: Hendrix et Wilson; Falkenburg et Riden.

POSITION DES CLUBS.

Pittsburgh, 14 8 636
Newark, 14 9 609

Brooklyn, 12 10 543
Chicago, 12 11 522

Kansas City, 11 11 500
St-Louis, 9 12 429

Batteries: Miller et Howley; Willse et Reynolds.

Toronto à Providence:—

Toronto, 000000000—0 3 1
Providence, 000000001—1 5 3

Batteries: McGigue et Konnock; Schultz et Haley.

Rochester à Newark:—

Rochester, 001100040—6 11 2
Newark, 000013000—4 7 2

Batteries: Herche, A. Williams, Hoff et R. Williams; Chabek et Hechinger.

Buffalo à Richmond:—

Buffalo, 001200030—6 8 0
Richmond, 300300000—6 12 1

Batteries: Fullenwider et Lalonde; Russell et Schaeffer.

Parties du dimanche

Jersey City, 10. — Les Montréal ont défait les Jersey City hier par un score de 17 à 10. Ils ont "cogné" sur les lanceurs des Jersey City à volonté. Les Montréal ont compté onze points dans la cinquième reprise.

Résultat: Montréal 1410-11-0000—17 22 1
Jersey City 0022 04020—10 16 1

Stevens et Madden; Verbout, Brouck et Reynolds, Yelle.

Providence, 010353000—12 13 2
Toronto, 000510008—6 8 0

Batteries: Cooper et Haley; Cockeham, Blank et Manning, Konnick et Kelly.

Première partie: Montréal 000000015—6 11 2
Rochester 000021001—4 7 0

Batteries: Heunke, Hoff, Palmero, A. Williams et R. Williams; Erwin; Enzmann, Schacht et Heckinger.

Deuxième partie: Rochester 003010000—4 8 2
Newark 100121100—6 12 0

Batteries: Erickson, A. Williams et R. Williams; Erwin; Brown, Schacht et Snow.

Position des clubs

Providence, 8 2 300
MONTREAL, 7 4 636

Jersey City, 5 4 556
Buffalo, 3 3 500

Richmond, 4 5 444
Rochester, 4 5 444

Newark, 3 5 375
Toronto, 3 5 200

Position des clubs

G. P. P.C.
Providence, 8 2 300

MONTREAL, 7 4 636
Jersey City, 5 4 556

Buffalo, 3 3 500
Richmond, 4 5 444

Rochester, 4 5 444
Newark, 3 5 375

Toronto, 3 5 200

Position des clubs

G. P. P.C.
Providence, 8 2 300

MONTREAL, 7 4 636
Jersey City, 5 4 556

Buffalo, 3 3 500
Richmond, 4 5 444

Rochester, 4 5 444
Newark, 3 5 375

Toronto, 3 5 200

Position des clubs

G. P. P.C.
Providence, 8 2 300

MONTREAL, 7 4 636
Jersey City, 5 4 556

Buffalo, 3 3 500
Richmond, 4 5 444

Rochester, 4 5 444
Newark, 3 5 375

Toronto, 3 5 200

Position des clubs

G. P. P.C.
Providence, 8 2 300

MONTREAL, 7 4 636
Jersey City, 5 4 556

Buffalo, 3 3 500
Richmond, 4 5 444

Rochester, 4 5 444
Newark, 3 5 375

Toronto, 3 5 200

Position des clubs

G. P. P.C.

DANS LA LIGUE INTERNATIONALE

LES ROYAUX ONT TRIOMPHE SAMEDI ET HIER DES JERSEY CITY. — NOS HOMMES CONTINUENT A EXCELLER AU BATTON — LES AUTRES PARTIES.

Jersey City, 10. — Les Montréal ont de nouveau défait les Jersey City, samedi. Le score a été de 5 à 1, et les Royals ont été maîtres de la situation à toutes les phases. Les Skeeters ont pu compter en partant leur unique point; mais ils n'ont pu rien faire par la suite. Les Royals ont mis la partie hors de doute à la troisième manche en enregistrant quatre fois sur trois coups réussis et deux erreurs.

Montréal à Jersey City:—

Montréal, 004000001—5 7 0
Jersey City, 100000000—1 7 2

Batteries: Miller et Howley; Willse et Reynolds.

Toronto à Providence:—

Toronto, 000000000—0 3 1
Providence, 000000001—1 5 3

Batteries: McGigue et Konnock; Schultz et Haley.

Rochester à Newark:—

Rochester, 001100040—6 11 2
Newark, 000013000—4 7 2

Batteries: Herche, A. Williams, Hoff et R. Williams; Chabek et Hechinger.

Buffalo à Richmond:—

Buffalo, 001200030—6 8 0
Richmond, 300300000—6 12 1

Batteries: Fullenwider et Lalonde; Russell et Schaeffer.

Parties du dimanche

Jersey City, 10. — Les Montréal ont défait les Jersey City hier par un score de 17 à 10. Ils ont "cogné" sur les lanceurs des Jersey City à volonté. Les Montréal ont compté onze points dans la cinquième reprise.

Résultat: Montréal 1410-11-0000—17 22 1
Jersey City 0022 04020—10 16 1

Stevens et Madden; Verbout, Brouck et Reynolds, Yelle.

Providence, 010353000—12 13 2
Toronto, 000510008—6 8 0

Batteries: Cooper et Haley; Cockeham, Blank et Manning, Konnick et Kelly.

Première partie: Montréal 000000015—6 11 2
Rochester 000021001—4 7 0

Batteries: Heunke, Hoff, Palmero, A. Williams et R. Williams; Erwin; Enzmann, Schacht et Heckinger.

Deuxième partie: Rochester 003010000—4 8 2
Newark 100121100—6 12 0

Batteries: Erickson, A. Williams et R. Williams; Erwin; Brown, Schacht et Snow.

Position des clubs

Providence, 8 2 300
MONTREAL, 7 4 636

Jersey City, 5 4 556
Buffalo, 3 3 500

Richmond, 4 5 444
Rochester, 4 5 444

Newark, 3 5 375
Toronto, 3 5 200

Position des clubs

G. P. P.C.
Providence, 8 2 300

MONTREAL, 7 4 636
Jersey City, 5 4 556

Buffalo, 3 3 500
Richmond, 4 5 444

Rochester, 4 5 444
Newark, 3 5 375

Toronto, 3 5 200

Position des clubs

G. P. P.C.
Providence, 8 2 300

MONTREAL, 7 4 636
Jersey City, 5 4 556

Buffalo, 3 3 500
Richmond, 4 5 444

Rochester, 4 5 444
Newark, 3 5 375

Toronto, 3 5 200

Position des clubs

G. P. P.C.
Providence, 8 2 300

MONTREAL, 7 4 636
Jersey City, 5 4 556

Buffalo, 3 3 500
Richmond, 4 5 444

Rochester, 4 5 444
Newark, 3 5 375

Toronto, 3 5 200

Position des clubs

G. P. P.C.
Providence, 8 2 300

MONTREAL, 7 4 636
Jersey City, 5 4 556

Buffalo, 3 3 500
Richmond, 4 5 444

Rochester, 4 5 444
Newark, 3 5 375

Toronto, 3 5 200

Position des clubs

G. P. P.C.
Providence, 8 2 300

MONTREAL, 7 4 636
Jersey City, 5 4 556

Buffalo, 3 3 500
Richmond, 4 5 444

Rochester, 4 5 444
Newark, 3 5 375

Toronto, 3 5 200

Position des clubs

G. P. P.C.
Providence, 8 2 300

MONTREAL, 7 4 636
Jersey City, 5 4 556

Buffalo, 3 3 500
Richmond, 4 5 444

Rochester, 4 5 444
Newark, 3 5 375

Toronto, 3 5 200

Position des clubs

G. P. P.C.
Providence, 8 2 300

MONTREAL, 7 4 636
Jersey City, 5 4 556

Buffalo, 3 3 500
Richmond, 4 5 444

Rochester, 4 5 444
Newark, 3 5 375

Toronto, 3 5 200

Position des clubs

G. P. P.C.

COMMERCE ET FINANCE

LA MATINEE A LA BOURSE

LE MARCHE LOCAL DES VALEURS MOBILIERES EST NUL. — L'IRON BAISSE A 26% ET LE CAN. CAR ATTEINT 70.

Il y a peu de choses à dire aujourd'hui sur le marché local des valeurs mobilières, sinon que le volume des affaires a été, ce matin, insignifiant. Trois stocks seulement ont pour ainsi dire été cotés, les quelques autres qui ont été traités n'ont connu que des transferts de lots incomplets.

L'iron a été le moins délaissé, ouvrant à 27%, contre 27% en clôture, et descendant jusqu'à 26%. Le N. Scotia Steel s'est présenté à 64, au lieu de 66 samedi. Le Can. Car. favorablement impressionné par l'annonce de l'adjudication d'une nouvelle commande d'environ 83,000,000 du gouvernement russe, s'est établi en appréciable avance à 70, mais n'a été absorbé qu'en très faible portion.

En outre 20 parts de Brazilian ont changé de mains à 54, 20 actions de Sherwin-Williams ont été négociées à 55 et 14 Bell Tel. à 146. Trois Twin City ont fait 98%.

En outre 20 parts de Brazilian ont changé de mains

NOUVELLES DU MATIN ET DE L'AVANT DERNIERE HEURE

A LA MERCI DES HOHENZOLLERN?

La presse américaine est unanime à réprocher l'acte de barbarie que vient de commettre l'Allemagne en coulant le "Lusitania" et demande si les Etats-Unis doivent se courber devant le militarisme allemand.

New-York, 10. — Dans toute l'étendue des Etats-Unis, les journaux sont unanimes à réprocher avec horreur et indignation l'attentat inqualifiable qui a lancé dans l'éternité la plus grande partie des femmes et des enfants qui voyageaient paisiblement à bord du "Lusitania". On retrouve partout, dans la presse, les expressions "crime", "infamie", "meurtre", "piraterie", etc., etc. De partout, l'on réclame du gouvernement une attitude ferme et digne vis à vis les autorités de Berlin.

"A LA MERCI DES HOHENZOLLERN?"

Le Louisville Courier Journal, sous la signature du colonel Waterson, déclare que les annales de la barbarie ne contiennent rien d'aussi féroce que la froide destruction du "Lusitania". Mais qu'allons-nous faire? continue M. Waterson. Sommes-nous à la merci de ce Holenzollern insensé? Devons-nous rester tranquillement assis et regarder sans rien dire nos lois méprisées, notre drapeau insulté et nos protestations repoussées du pied avec mépris par ce majestueux seigneur? Sommes-nous appelés à imiter l'impotence et la servile docilité de la Chine, et nous courber humblement devant tant de vanité, d'insolence et d'autocratie? Nous ne voulons pas forcer notre gouvernement à déclarer la guerre précipitamment, car la guerre n'est pas possible en ce moment; l'Allemagne n'a pas de flotte que nous puissions couler, ni d'armées assez rapprochées de nous pour que nous puissions en nettoyer la terre, mais il y a autre chose: deux vaisseaux de guerre allemands sont à notre portée, que nous pouvons au moins saisir et démolir, ainsi les propriétaires américains des navires qu'on nous a détruits.

Cette catastrophe jette un jour éclatant sur la mentalité et les méthodes allemandes; elle démontre à quels actes barbares on peut s'attendre chaque jour. Le temps est venu où la civilisation tout entière doit abjurer sa neutralité et se lever avec une unanime indignation pour mettre fin à cette débauche sanginaire dirigée surtout contre les faibles et les innocents.

Chaque ministre de la religion devrait élever la voix en protestation contre ce crime révoltant, et plus que tout autre, le Président de la République américaine, brave et réfléchi comme nous le connaissons, doit agir de façon à prouver qu'il n'est pas seulement un chef politique mais encore un chef de nation qui tient dans sa main le glaive de Dieu et l'épée de Gédéon.

"UN ACTE DE PIRATERIE"

Le "Philadelphia Public Ledger" dit: "Telle qu'elle est, l'horreur est inconcevable. Il n'y a rien de tel auparavant. L'une des conséquences de cette guerre devrait être d'empêcher à tout jamais la répétition de pareil crime. A moins que la civilisation retombe dans la barbarie, des non-combattants sans défense ne doivent plus être exposés de cette façon aux pires calamités de la guerre. "Il n'y a qu'un mot pour qualifier la conduite de l'Allemagne dans cette affaire. Ce mot-là c'est piraterie. Tous les sous-marins de la marine allemande ne suffiraient pas à empêcher les vivres d'arriver par voie de la mer à l'Angleterre. Les navires qui ont été détruits jusqu'ici ne sont qu'une portion infime de la marine marchande britannique.

"TACTIQUES SANS PRECEDENT"

Le "Baltimore Sun" dit: "Nous ne pouvons permettre aux vies américaines d'être exposées dans une espèce de tactique de guerre sans précédent dans l'histoire de l'humanité. Notre gouvernement saura comment traiter cette affaire et il n'aura pas besoin des conseils de la presse pour faire son devoir. Nous pouvons sans crainte abandonner l'affaire entre les mains du président Wilson qui craint Dieu, mais ne craint pas les hommes, et qui préservera la paix aussi longtemps que cela sera possible."

"LA VIOLATION DES LOIS"

La "Chicago Tribune": "Ainsi il faut ajouter aux massacres des innocents en Belgique et en Pologne, celui des passagers du "Lusitania". Ce dernier massacre viole toutes les lois antérieures des mers. Il s'accorde avec la nouvelle loi des mers promulguée par le gouvernement allemand et annoncée dans les journaux américains il y a une semaine — le matin du départ du "Lusitania". Le gouvernement américain adhère-t-il à cette nouvelle loi? Voilà une question qui agitera tous les coeurs américains aujourd'hui et tous les jours jusqu'à ce que la décision soit connue. "Tous les Américains doivent désirer que le gouvernement ne s'en tienne plus à de vaines protestations verbales et se tienne debout autour de lui, prêt à le soutenir, quelle que soit sa détermination."

"IL FAUT UNE REPARATION"

Le "Buffalo Courier" conseille le calme, mais il assure qu'il faut donner réparation au gouvernement américain, s'il est vrai que des citoyens des Etats-Unis voyageaient paisiblement sur un navire non-armé ont été assassinés par un sous-marin allemand.

"UNE TERRIBLE SURPRISE"

La "Post-Standard", de Syracuse, déclare: "L'ambassade allemande faisait part, le jour où le "Lusitania" est parti, de l'intention du gouvernement teuton. La destruction de ce grand paquebot, dont une partie des passagers étaient Américains, n'en produit pas moins une terrible surprise. Toute grappe de pertes de vies de sujets américains causera une surexcitation au pays et en matière de politique étrangère comme en matière d'administration interne, c'est l'opinion qui guide la politique."

"IL FAUT VENGER LE RESPECT DE NOUS-MEME"

Le "Journal" de Providence: "Quand des bandits en uniforme outragent brutalement et fusillent de pauvres paysannes et de pauvres enfants belges, ces exploits de la sauvagerie prussienne frappent le monde civilisé de stupeur. Après des dénégations de plusieurs mois, vint une confession complète, accompagnée de la piétre explication que ces enfants et ces femmes avaient tenté de tuer et de blesser les soldats teutons. "Ce matin, les cadavres de centaines de non-combattants gisent au fond de l'Atlantique, victimes de cette même barbarie qui fait fi de toute loi divine et précepte d'honneur et ne sait que tuer. "Si le droit des Américains à la vie, à la liberté et à la recherche du bonheur est autre chose qu'une phrase sonore, si la place que nous occupons dans le monde civilisé à titre de premier champion de la liberté humaine et des lois, est une magnifique fait et non un mythe, alors nous devons venger notre respect de nous-mêmes et notre dignité nationale devant tout le monde."

"LA DEFENSE DE NOTRE CONSTITUTION"

Le "Journal Courier", de New-Haven: "Le gouvernement allemand peut-il donner des raisons qui justifient l'attentat commis contre des Américains? Nous devons attendre et voir. Nous devons savoir au juste quel était le sens exact de l'avertissement donné par l'ambassade teuton et quel lien existe entre cette admonition et les événements postérieurs. En attendant que cette enquête ait été menée avec toute la détermination américaine, c'est le devoir de tous les Américains d'oublier leur origine pour se souvenir seulement qu'ils ont juré de défendre la constitution du pays contre tout venant."

"MESURES BARBARES"

L'Union de Springfield: "Le monde entier, à la réserve de l'Allemagne et peut-être de ses alliés, réproche les barbares mesures de représailles contre la Grande-Bretagne. Les Etats-Unis ont prouvé vigoureusement à cet égard et le dernier exploit des Teutons a fort ému l'opinion publique en ce pays."

"MORT DE M. C. B. LANCTOT"

On nous annonce la mort de M. C. B. Lanctot, ancien marchand d'armement d'origine, survenue à l'Hôtel-Dieu, hier soir, à la suite d'une opération pratiquée dans l'après-midi. M. Lanctot n'était malade que depuis quelques jours. Il était retiré des affaires depuis dix ans. Il laisse pour déplorer sa perte, outre que Mme Lanctot, deux fils et deux filles: M. Joseph Lanctot, M. Romeo Lanctot, Mme C. A. Wilson et Mlle Juliette Lanctot. L'avis des funérailles sera publié plus tard.

"MISSIONNAIRES EN GRAND PERIL"

Tiflis Via Londres, 10. — On dit que les missionnaires américains dans le village de Van, ou les Arméniens flectissent après une longue résistance contre les Turcs et les Kurdes sont en grand danger. Il est dans notre pauvre nature de ne pas se laisser convaincre autrement que par des faits. Et puis, je suis ce que vous savez déjà et vous marchez vers l'inconnu: il doit être plus fort que moi. — Comme c'est mal me juger que me croire susceptible d'obéir à un désir d'émancipation! — Pourquoi alors ne restez-vous pas parmi nous? Vous avez été reçu brillamment à votre baccalauréat et cela vous suffit pour professer à Amiens. Vous aurez toutes les leçons que vous pourrez désirer en ville et s'il vous plaît de faire des cours ici même... Je vous apprécie trop pour penser que c'est le seul privilège d'une licence en Sorbonne qui vous éloigne de nous. — Vous avez raison, ma mère; mais je dois élever François. — Justement; avec les modestes rentes que vous tirez de la location du Vidamé, vous mourrez de faim à Paris, tandis qu'ici... — Je voudrais ne pas vous donner d'autres raisons... — Regardez-moi, Brigitte. Ce n'est pas une mauvaise considération d'amour-propre qui vous pousse... vous n'allez pas me dire que vous avez été ici dans une situation de fortune qui vous fait reculer à gagner votre vie devant vos amis d'hier? C'est une misère dont vous

"LE DRAPEAU DE LA TETE DE MORT"

L'Atlanta Journal: "Jamais auparavant les paquebots transportant des passagers neutres n'ont été traités comme des vaisseaux ennemis, et ont été coulés corps et biens, sans un moment d'avertissement. Jamais pareilles choses se sont pratiquées sous un autre drapeau que le drapeau noir de la tête de mort. "ANARCHIE INTERNATIONALE"

"LA CONdamnATION DE L'IMPERIALISME ALLEMAND"

Le "Dispatch", de Pittsburgh: "La destruction du "Lusitania" constitue une autre preuve de la violation de la loi internationale en ce temps d'anarchie internationale. Aussi longtemps que les nations pourront faire prévaloir la force contre le droit, la nécessité ne connaîtra pas de loi. Cette guerre-ci est une guerre par excellence de vie et de mort. Il appartient d'autant plus aux pays qui ne sont pas plongés dans la folle mêlée de garder leur sang-froid. Nous, Américains, plus que tous les autres, nous nous devons à nous-mêmes et nous devons à l'humanité de garder la maîtrise de nous-mêmes. En nous, réside l'espoir de ramener le bon sens dans un monde qui a perdu l'esprit. Un monde, revenu à lui-même, demandera réparation et fera justice pour les crimes commis contre l'humanité."

"L'EAGLE", DE BROOKLYN: "QUOI-QU'IL EN RESULTE, UNE CHOSE EST SURE. SI L'HUMANITE EST GRANDIEMENT ATTEINTE, L'ALLEMAGNE L'EST DAVANTAGE. LE MILITARISME PRUSSIE EN SERA TENI. LA POLITIQUE DE VON TIRPITZ S'EST CONDAMNEE ELLE-MEME. UNE EMPREINTE DE DOIGTS ROUGES ET INEFFACABLE SOULIGNERA UN NOM ET QUELQUE CHOSE RESTERA POUR EN PERPETUER LA MEMOIRE."

"L'AMERIQUE CITE A L'ORDRE DU JOUR"

Paris, 10. — Le capitaine Louis Gillet, commandant le premier groupe de l'artillerie d'une division territoriale a été cité à l'ordre du jour de l'armée française, pour avoir fait preuve, pendant le combat, les 26 et 30 septembre 1914, d'une habileté et d'un sang-froid remarquables. "Il a dû, dit l'ordre du jour, par ses habiles dispositions, épargner à ses batteries des pertes sérieuses, et à lui-même été blessé au cours de l'engagement."

"REPOSE AUX CRITIQUES"

Liverpool, 10. — M. Charles Booth, le président de la compagnie Cunard, a fait aujourd'hui la déclaration suivante à la Presse Associée: "Touchant les prétendues assertions des passagers du "Lusitania", je ne chercherai pas à tirer une conclusion avant de connaître tous les faits, et conséquemment, je révoque toute critique fondée seulement sur des hypothèses. "Dans l'intervalle, tout ce que je puis dire, c'est que j'ai une confiance absolue dans le jugement du capitaine Turner."

"POUR VENGER LES VICTIMES"

Les journaux anglais suggèrent la levée en masse de toute l'Angleterre. Londres, 10. — Dans un article éditorial au sujet des escortes qui pourraient être données aux paquebots transportant des passagers, le Morning Post proteste contre l'opinion émise par le Times et d'autres journaux, disant qu'il est impossible à l'Amirauté d'avoir assez de navires pour fournir une escorte à chaque paquebot. Les journaux suggèrent que ce serait une fière réponse à cet acte de piraterie si le gouvernement décrétait la mobilisation de toute la nation pour punir les auteurs de ce crime.

"MORT DE MGR COLTON"

Buffalo, 9. — Mgr Charles-Henry Colton, évêque catholique du diocèse de Buffalo est mort subitement ici ce soir. Mgr Colton est né à New-York en 1848; élu le 25 juin 1903, sacré le 24 août suivant, succédant à Mgr Quigley nommé archevêque de Chicago.

ON CRITIQUE AMEREMENT

NOMBRE DE SURVIVANTS DU "LUSITANIA" S'ELEVANT CONTRE LA MANIERE IMPRUDENTE AVEC LAQUELLE FUT CONDUIT LE NAVIRE DANS LA ZONE DANGEREUSE. Londres, 10. — Les survivants du "Lusitania" commencent à arriver à Londres et plusieurs ne ménagent pas leurs critiques sur la manière imprudente avec laquelle on a conduit le navire dans les eaux infestées de sous-marins. On ne diminue pas pour cela le blâme des Allemands meurtriers. Les critiques d'une centaine de survivants, dont cinquante sont des Américains, se résument à ceci: Premièrement. — Le "Lusitania" s'est dirigé tout droit dans le champ d'activité des sous-marins, et le capitaine n'a pas conduit son navire par une voie plus au sud en approchant de la Manche. Deuxièmement. — Le "Lusitania", au lieu de faire une vitesse de 25 nœuds à l'heure, a ralenti près de la côte d'Irlande, facilitant la triste tâche des sous-marins. On estime la vitesse du navire, lors de sa destruction, à 15 nœuds. De bonne source, l'on dit que la partie d'arrière des bouillottes du "Lusitania" avait été fermée, limitant la vitesse du navire. Troisièmement. — Malgré la proximité certaine des sous-marins, qui avaient été vus au large de la côte d'Irlande, la veille, aucun convoi n'a été envoyé au-devant du navire. Quatrièmement. — Les officiers du "Lusitania" n'ont pas tenu compte de la possibilité d'un attaque de sous-marin et ont négligé d'exercer les passagers au sauvetage et en ne prenant pas les moyens de savoir quoi faire en cas de torpillage. L'ambassade américaine a institué une enquête des plus minutieuses. Plusieurs des passagers arrivés à Londres emportaient la ceinture de sauvetage qui leur a permis de se sauver.

"INCENDIE AUX TROIS-RIVIERES"

UNE CIGARETTE ALLUME LE FEU AU CLUB CORONA ET CAUSE POUR \$40,000 DE DOMMAGES—LES POMPIERS REUSSISSENT A EVITER UNE CONFLAGRATION. Trois-Rivières, 10. — Vers onze heures hier avant-midi, les pompiers étaient appelés au No 8 rue Des Forges, où venait de se déclarer un incendie au troisième étage occupé par le Club Corona. Voyant les proportions que prenait l'élément destructeur et avec un vent violent qui soufflait avec rage, le chef Berthiaume donna une deuxième et troisième alarme appelant toute la brigade. La pression de l'eau malheureusement était très faible, car un accident était arrivé samedi à un des tuyaux de l'aqueduc. N'eût été la pompe à vapeur qu'on installa au fleuve Saint-Laurent, au pied du boulevard, on aurait à enregistrer une autre conflagration comme celle de 1908. Après un travail de géant et habilement dirigé les pompiers se rendirent maîtres du feu au bout de quelques heures. Les pompiers se sont conduits en braves, entre autres le pompier Alir de Bellemare qui escalada un mur au milieu du feu et d'une fumée épaisse pour atteindre le toit. Il n'y a eu qu'un accident à enregistrer, le pompier Alphonse Roy qui a eu une artère de coupée à un bras par des éclats de vitre. Le feu a originaire, dit-on, dans un escalier où avait été jetée une cigarette par imprudence. Les dommages doivent se monter au-delà de quarante mille dollars, en partie couverts par les assurances. Cet édifice qui appartient à Mme Nap. Lajoie était occupé au premier étage par MM. C. Labelle & Cie, marchands de fer, et Larue & Chénier, magasin de marchandises. Au deuxième, les bureaux de M. Ad. Pelletier, courtier. Au troisième, par le Club Corona. Le maire et plusieurs échevins étaient sur les lieux et furent témoins du bon travail des pompiers et de leur chef.

"PETIT CARNET"

CONFERENCE AU GESU

Le vendredi prochain, 14 mai, à 8 heures 15 p.m. le R. P. Lortie, directeur du "Droit" d'Ottawa, l'un des chefs de la résistance ontarienne, donnera une conférence à la salle Académique du Collège Sainte-Marie, rue Bleury, sous les auspices des cercles Saint-Joseph et Sainte-Marie de l'A. G. C. Il y aura aussi chant et musique. Les recettes iront au Fonds Patriotique des Canadiens-français d'Ontario. Les billets sont en vente au parloir du Collège Sainte-Marie, 232 rue Bleury ainsi que chez Langevin et l'Archevêché, libraires, 8 rue Saint-Jacques, aux prix de 50, 35 et 25 sous.

"SYMPATHIES"

Les étudiants en Art Dentaire de l'Université Laval ont appris avec regret la mort de leur estimé confrère, M. Fabien Racicot, élève de 4ième année, et ont offert à leur confrère épuisé M. Honoré David, ainsi qu'à sa famille, leurs sympathies profondes pour le deuil qui les frappe.

"CONCERT AJOURNE"

Le concert de l'Orchestre Symphonique Russe qui devait avoir lieu à l'Arena, le 12 mai, au profit de l'Hôpital Stationnaire Canadien-français, a été remis indéfiniment. Le comité d'organisation et M. Albert Clerc-Jeanotte ont pris cette décision à cause de nombreuses pertes subies par les troupes canadiennes depuis une quinzaine et aussi à cause du désastre du "Lusitania".

"FEU M. J. RIELLE"

M. Joseph Rielle, un citoyen bien connu dans la métropole, est décédé hier, à sa résidence, 90, avenue Union, à l'âge de 91 ans. Le défunt était président de l'Institut Fraser et gouverneur à vie de l'Hôpital Général. Pendant plus de 50 ans, il avait exercé la profession d'arpenteur et consacra de longues années de travail pour la commission du Havre, les compagnies du Pacifique Canadien et du Grand Tronc.

"MORT DE MGR COLTON"

Buffalo, 9. — Mgr Charles-Henry Colton, évêque catholique du diocèse de Buffalo est mort subitement ici ce soir. Mgr Colton est né à New-York en 1848; élu le 25 juin 1903, sacré le 24 août suivant, succédant à Mgr Quigley nommé archevêque de Chicago.

"MORT DE MGR COLTON"

Buffalo, 9. — Mgr Charles-Henry Colton, évêque catholique du diocèse de Buffalo est mort subitement ici ce soir. Mgr Colton est né à New-York en 1848; élu le 25 juin 1903, sacré le 24 août suivant, succédant à Mgr Quigley nommé archevêque de Chicago.

"MORT DE MGR COLTON"

Buffalo, 9. — Mgr Charles-Henry Colton, évêque catholique du diocèse de Buffalo est mort subitement ici ce soir. Mgr Colton est né à New-York en 1848; élu le 25 juin 1903, sacré le 24 août suivant, succédant à Mgr Quigley nommé archevêque de Chicago.

"MORT DE MGR COLTON"

Buffalo, 9. — Mgr Charles-Henry Colton, évêque catholique du diocèse de Buffalo est mort subitement ici ce soir. Mgr Colton est né à New-York en 1848; élu le 25 juin 1903, sacré le 24 août suivant, succédant à Mgr Quigley nommé archevêque de Chicago.

"MORT DE MGR COLTON"

Buffalo, 9. — Mgr Charles-Henry Colton, évêque catholique du diocèse de Buffalo est mort subitement ici ce soir. Mgr Colton est né à New-York en 1848; élu le 25 juin 1903, sacré le 24 août suivant, succédant à Mgr Quigley nommé archevêque de Chicago.

"MORT DE MGR COLTON"

Buffalo, 9. — Mgr Charles-Henry Colton, évêque catholique du diocèse de Buffalo est mort subitement ici ce soir. Mgr Colton est né à New-York en 1848; élu le 25 juin 1903, sacré le 24 août suivant, succédant à Mgr Quigley nommé archevêque de Chicago.

"MORT DE MGR COLTON"

Buffalo, 9. — Mgr Charles-Henry Colton, évêque catholique du diocèse de Buffalo est mort subitement ici ce soir. Mgr Colton est né à New-York en 1848; élu le 25 juin 1903, sacré le 24 août suivant, succédant à Mgr Quigley nommé archevêque de Chicago.

"MORT DE MGR COLTON"

Buffalo, 9. — Mgr Charles-Henry Colton, évêque catholique du diocèse de Buffalo est mort subitement ici ce soir. Mgr Colton est né à New-York en 1848; élu le 25 juin 1903, sacré le 24 août suivant, succédant à Mgr Quigley nommé archevêque de Chicago.

"MORT DE MGR COLTON"

Buffalo, 9. — Mgr Charles-Henry Colton, évêque catholique du diocèse de Buffalo est mort subitement ici ce soir. Mgr Colton est né à New-York en 1848; élu le 25 juin 1903, sacré le 24 août suivant, succédant à Mgr Quigley nommé archevêque de Chicago.

"MORT DE MGR COLTON"

Buffalo, 9. — Mgr Charles-Henry Colton, évêque catholique du diocèse de Buffalo est mort subitement ici ce soir. Mgr Colton est né à New-York en 1848; élu le 25 juin 1903, sacré le 24 août suivant, succédant à Mgr Quigley nommé archevêque de Chicago.

"MORT DE MGR COLTON"

Buffalo, 9. — Mgr Charles-Henry Colton, évêque catholique du diocèse de Buffalo est mort subitement ici ce soir. Mgr Colton est né à New-York en 1848; élu le 25 juin 1903, sacré le 24 août suivant, succédant à Mgr Quigley nommé archevêque de Chicago.

"MORT DE MGR COLTON"

Buffalo, 9. — Mgr Charles-Henry Colton, évêque catholique du diocèse de Buffalo est mort subitement ici ce soir. Mgr Colton est né à New-York en 1848; élu le 25 juin 1903, sacré le 24 août suivant, succédant à Mgr Quigley nommé archevêque de Chicago.

"MORT DE MGR COLTON"

Buffalo, 9. — Mgr Charles-Henry Colton, évêque catholique du diocèse de Buffalo est mort subitement ici ce soir. Mgr Colton est né à New-York en 1848; élu le 25 juin 1903, sacré le 24 août suivant, succédant à Mgr Quigley nommé archevêque de Chicago.

"MORT DE MGR COLTON"

Buffalo, 9. — Mgr Charles-Henry Colton, évêque catholique du diocèse de Buffalo est mort subitement ici ce soir. Mgr Colton est né à New-York en 1848; élu le 25 juin 1903, sacré le 24 août suivant, succédant à Mgr Quigley nommé archevêque de Chicago.

"MORT DE MGR COLTON"

Buffalo, 9. — Mgr Charles-Henry Colton, évêque catholique du diocèse de Buffalo est mort subitement ici ce soir. Mgr Colton est né à New-York en 1848; élu le 25 juin 1903, sacré le 24 août suivant, succédant à Mgr Quigley nommé archevêque de Chicago.

INCENDIE AUX TROIS-RIVIERES

UNE CIGARETTE ALLUME LE FEU AU CLUB CORONA ET CAUSE POUR \$40,000 DE DOMMAGES—LES POMPIERS REUSSISSENT A EVITER UNE CONFLAGRATION. Trois-Rivières, 10. — Vers onze heures hier avant-midi, les pompiers étaient appelés au No 8 rue Des Forges, où venait de se déclarer un incendie au troisième étage occupé par le Club Corona. Voyant les proportions que prenait l'élément destructeur et avec un vent violent qui soufflait avec rage, le chef Berthiaume donna une deuxième et troisième alarme appelant toute la brigade. La pression de l'eau malheureusement était très faible, car un accident était arrivé samedi à un des tuyaux de l'aqueduc. N'eût été la pompe à vapeur qu'on installa au fleuve Saint-Laurent, au pied du boulevard, on aurait à enregistrer une autre conflagration comme celle de 1908. Après un travail de géant et habilement dirigé les pompiers se rendirent maîtres du feu au bout de quelques heures. Les pompiers se sont conduits en braves, entre autres le pompier Alir de Bellemare qui escalada un mur au milieu du feu et d'une fumée épaisse pour atteindre le toit. Il n'y a eu qu'un accident à enregistrer, le pompier Alphonse Roy qui a eu une artère de coupée à un bras par des éclats de vitre. Le feu a originaire, dit-on, dans un escalier où avait été jetée une cigarette par imprudence. Les dommages doivent se monter au-delà de quarante mille dollars, en partie couverts par les assurances. Cet édifice qui appartient à Mme Nap. Lajoie était occupé au premier étage par MM. C. Labelle & Cie, marchands de fer, et Larue & Chénier, magasin de marchandises. Au deuxième, les bureaux de M. Ad. Pelletier, courtier. Au troisième, par le Club Corona. Le maire et plusieurs échevins étaient sur les lieux et furent témoins du bon travail des pompiers et de leur chef.

"PETIT CARNET"

CONFERENCE AU GESU

Le vendredi prochain, 14 mai, à 8 heures 15 p.m. le R. P. Lortie, directeur du "Droit" d'Ottawa, l'un des chefs de la résistance ontarienne, donnera une conférence à la salle Académique du Collège Sainte-Marie, rue Bleury, sous les auspices des cercles Saint-Joseph et Sainte-Marie de l'A. G. C. Il y aura aussi chant et musique. Les recettes iront au Fonds Patriotique des Canadiens-français d'Ontario. Les billets sont en vente au parloir du Collège Sainte-Marie, 232 rue Bleury ainsi que chez Langevin et l'Archevêché, libraires, 8 rue Saint-Jacques, aux prix de 50, 35 et 25 sous.

"SYMPATHIES"

Les étudiants en Art Dentaire de l'Université Laval ont appris avec regret la mort de leur estimé confrère, M. Fabien Racicot, élève de 4ième année, et ont offert à leur confrère épuisé M. Honoré David, ainsi qu'à sa famille, leurs sympathies profondes pour le deuil qui les frappe.

"CONCERT AJOURNE"

Le concert de l'Orchestre Symphonique Russe qui devait avoir lieu à l'Arena, le 12 mai, au profit de l'Hôpital Stationnaire Canadien-français, a été remis indéfiniment. Le comité d'organisation et M. Albert Clerc-Jeanotte ont pris cette décision à cause de nombreuses pertes subies par les troupes canadiennes depuis une quinzaine et aussi à cause du désastre du "Lusitania".

"FEU M. J. RIELLE"

M. Joseph Rielle, un citoyen bien connu dans la métropole, est décédé hier, à sa résidence, 90, avenue Union, à l'âge de 91 ans. Le défunt était président de l'Institut Fraser et gouverneur à vie de l'Hôpital Général. Pendant plus de 50 ans, il avait exercé la profession d'arpenteur et consacra de longues années de travail pour la commission du Havre, les compagnies du Pacifique Canadien et du Grand Tronc.

"MORT DE MGR COLTON"

Buffalo, 9. — Mgr Charles-Henry Colton, évêque catholique du diocèse de Buffalo est mort subitement ici ce soir. Mgr Colton est né à New-York en 1848; élu le 25 juin 1903, sacré le 24 août suivant, succédant à Mgr Quigley nommé archevêque de Chicago.

"MORT DE MGR COLTON"

Buffalo, 9. — Mgr Charles-Henry Colton, évêque catholique du diocèse de Buffalo est mort subitement ici ce soir. Mgr Colton est né à New-York en 1848; élu le 25 juin 1903, sacré le 24 août suivant, succédant à Mgr Quigley nommé archevêque de Chicago.

"MORT DE MGR COLTON"

Buffalo, 9. — Mgr Charles-Henry Colton, évêque catholique du diocèse de Buffalo est mort subitement ici ce soir. Mgr Colton est né à New-York en 1848; élu le 25 juin 1903, sacré le 24 août suivant, succédant à Mgr Quigley nommé archevêque de Chicago.

"MORT DE MGR COLTON"

Buffalo, 9. — Mgr Charles-Henry Colton, évêque catholique du diocèse de Buffalo est mort subitement ici ce soir. Mgr Colton est né à New-York en 1848; élu le 25 juin 1903, sacré le 24 août suivant, succédant à Mgr Quigley nommé archevêque de Chicago.

"MORT DE MGR COLTON"

Buffalo, 9. — Mgr Charles-Henry Colton, évêque catholique du diocèse de Buffalo est mort subitement ici ce soir. Mgr Colton est né à New-York en 1848; élu le 25 juin 1903, sacré le 24 août suivant, succédant à Mgr Quigley nommé archevêque de Chicago.

"MORT DE MGR COLTON"

Buffalo, 9. — Mgr Charles-Henry Colton, évêque catholique du diocèse de Buffalo est mort subitement ici ce soir. Mgr Colton est né à New-York en 1848; élu le 25 juin 1903, sacré le 24 août suivant, succédant à Mgr Quigley nommé archevêque de Chicago.

"MORT DE MGR COLTON"

Buffalo, 9. — Mgr Charles-Henry Colton, évêque catholique du diocèse de Buffalo est mort subitement ici ce soir. Mgr Colton est né à New-York en 1848; élu le 25 juin 1903, sacré le 24 août suivant, succédant à Mgr Quigley nommé archevêque de Chicago.

"MORT DE MGR COLTON"

Buffalo, 9. — Mgr Charles-Henry Colton, évêque catholique du diocèse de Buffalo est mort subitement ici ce soir. Mgr Colton est né à New-York en 1848; élu le 25 juin 1903, sacré le 24 août suivant, succédant à Mgr Quigley nommé archevêque de Chicago.

"MORT DE MGR COLTON"

Buffalo, 9. — Mgr Charles-Henry Colton, évêque catholique du diocèse de Buffalo est mort subitement ici ce soir. Mgr Colton est né à New-York en 1848; élu le 25 juin 1903, sacré le 24 août suivant, succédant à Mgr Quigley nommé archevêque de Chicago.

"MORT DE MGR COLTON"

Buffalo, 9. — Mgr Charles-Henry Colton, évêque catholique du diocèse de Buffalo est mort subitement ici ce soir. Mgr Colton est né à New-York en 1848; élu le 25 juin 1903, sacré le 24 août suivant, succédant à Mgr Quigley nommé archevêque de Chicago.

"MORT DE MGR COLTON"

Buffalo, 9. — Mgr Charles-Henry Colton, évêque catholique du diocèse de Buffalo est mort subitement ici ce soir. Mgr Colton est né à New-York en 1848; élu le 25 juin 1903, sacré le 2

Le temps qu'il fera

Vents frais de l'ouest. Beau aujourd'hui et demain.

Bulletin d'après le thermomètre de Hearn et Harrison, 35 rue Notre-Dame Est. R. de Meslé, gérant.

BAROMETRE: 8 h. matin, 30.02; 11 h. matin, 30.01; midi, 30.00.

Aujourd'hui maximum: 67; Minimum: 67.

Demain, mardi 11 mai: Maximum: 67; Minimum: 67.

Le lever du soleil: 4 heures 36. Le coucher du soleil: 7 heures 17. Le lever de la lune: 3 heures 02. Le coucher de la lune: 5 heures 51. Nouvelle lune, le 13, à 10 h. 37 m. du soir.

DERNIERE HEURE

Voir les nouvelles de l'avant-midi en page 5.

INCENDIE A CHICOUTIMI

LE FEU SE DECLARE A LA RIVIERE DU MOULIN, DETRUIT DEUX MAISONS ET EN DOMMAGE PLUSIEURS MOULINS CAUSANT POUR \$50,000 DE DOMMAGES.

(De notre correspondant)

Québec, 10. — La ville de Chicoutimi, dont le quartier commercial commence à se relever des ruines de la conflagration de 1911, a été de nouveau la nuit dernière le théâtre d'un incendie désastreux qui a fait craindre un nouveau désastre. Le feu s'est déclaré vers minuit à la rivière du Moulin, dans le magasin de MM. Boily et Fils, situé sur la rue Principale, dans la banlieue de Chicoutimi et s'est communiqué rapidement aux maisons du voisinage dont deux ont été complètement rasées avec le magasin où le feu avait pris naissance et deux autres y compris des moulins importants, ont été légèrement endommagés. Éveillés au milieu de la nuit par la fumée et les flammes qui envahissaient déjà le magasin et leur domicile, situés à l'étage supérieure, les membres de la famille Boily eurent juste le temps de s'enfuir sans pouvoir sauver une parcelle du contenu de la maison. M. Boily eut même beaucoup de difficultés à se sauver et peu s'en est fallu qu'il ne pérît dans les flammes.

Avec le magasin et la demeure de M. Boily, le feu a aussi complètement rasé la maison de M. Dupéré et celle de M. Adéard Bilodeau, situées toutes à côté. Mme Dupéré se sauva en vêtements de nuit avec un jeune enfant et faillit périr dans l'incendie. La maison de M. Téléphone Tremblay et les moulins de M. Ernest Tremblay ont aussi souffert de l'incendie. Le feu s'y est communiqué mais on parvint à l'éteindre avant qu'il eût causé des dommages appréciables. Six ou sept familles qui habitaient les trois maisons incendiées sont sur le pavé; les pertes totales se chiffrent probablement à \$50,000.

Québec, 10. (Dernière heure). — Le bilan de l'incendie de Chicoutimi, d'après les détails nouveaux qui nous arrivent ce midi, se résume comme suit:

Trois maisons ont été détruites avec leurs dépendances: le magasin de MM. Boily et Fils, la maison de M. Jos. Dupéré, occupée par M. J. B. Martel, et la maison de M. Adéard Bilodeau, occupée par M. Adéard Tremblay. Le feu fut découvert par M. Alphonse Tremblay. Le magasin de M. Boily était alors en flammes et le feu s'attaqua aussi à la maison de M. Dupéré.

C'est grâce au travail de la brigade volontaire du village, sous la direction de M. Edmond Bouchard, que l'on a réussi à éviter une conflagration. Les pertes sont en partie couvertes par des assurances.

LES MINISTRES

Sir Lomer Gouin ainsi que MM. J. Allard, ministre des Terres et Forêts, J. Décarie, secrétaire de la province, étaient aux bureaux du gouvernement ce matin.

Une forte délégation venue du comté de Châteauguay paraissait fort mécontente de ne pouvoir rencontrer M. H. Mercier, ministre de la Colonisation.

M. J. P. L. Bérubé, secrétaire du Conseil des Arts et Manufactures, a eu une entrevue avec M. Décarie pour fixer la date de la réunion annuelle du conseil et de la distribution des prix aux élèves qui suivent les cours du conseil, au Monument National.

LE "LAURENTIC"

Une rumeur voulait que le "Laurentic", de la ligne White-Star Dominion, ait été coulé par un sous-marin, ce matin au large de l'Angleterre.

Aux bureaux de la compagnie on nous informe qu'on ne sait rien de ce paquebot qui est réquisitionné par le gouvernement anglais et dépend maintenant de l'Amirauté anglaise.

Le "Laurentic" a été transformé en croiseur auxiliaire et a aussi été affecté au transport des troupes.

L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il y aura demain, à Québec, réunion du Conseil de l'Instruction Publique. S. G. Mgr l'archevêque de Montréal y assistera.

ON NOMMERA UN INGENIEUR CONSULTANT

M. LE COMMISSAIRE COTE PROPOSERA UN PLAN POUR LA REORGANISATION DU BUREAU DES INGENIEURS. — M. MENARD REFUSE. — M. MARTIN PAYE. — LE MACADAM. — LA RUE DROLET.

M. le commissaire Côté a promis de procéder sous peu à la réorganisation du bureau des ingénieurs de la ville; on assure qu'il tiendra, demain, sa promesse en proposant la nomination d'un ingénieur consultant, dont la compétence s'impose, et d'un ingénieur surintendant des égouts pour remplacer M. Howard, qui, on le sait, a été suspendu de ses fonctions pour un temps indéfini.

Ces nominations sont attendues avec impatience. Pour ce qui est de la réorganisation interne du bureau de l'ingénieur, on assure que la majorité des commissaires est en faveur de la promotion. C'est-à-dire que si M. Mercier devient ingénieur en chef, M. Dubuc, qu'on a déjà ignoré une fois, lors de la nomination de M. Mercier, deviendra son assistant.

M. MENARD REFUSE

Comme nous l'annoncions la semaine dernière, c'est au tour de M. Gordien Ménard de remplir les fonctions de pro-maire. Cependant, il refusera cet honneur et le public sera privé de ce que cette situation comportait de comique étant donné l'état de guerre régnant entre le premier magistrat et le "jeune leader". On assure que l'échevin de Bordeaux proposera qu'il échoue du quartier centre, M. Jos. Loranger, son ami et son voisin, au conseil, soit nommé à sa place.

M. MARTIN PAYE

M. le maire, se rendant au conseil de ses avocats, a payé, ce matin, les frais pour la poursuite qui lui a été intentée en cour de recorder et l'amende de dix dollars à laquelle il avait été condamné, soit en tout \$35. M. le maire a déclaré qu'il aurait pu pousser l'affaire plus loin, mais que les procédures en appel lui auraient coûté \$600.

LE MACADAM

Les commissaires ont adopté, ce matin, le nouveau programme des pavages en macadam qui se chiffre à \$403,000.

LA RUE DROLET

Les procédures de la rue Drolet sont retardées parce qu'il faut pour les mener à terme l'intervention du lieutenant-gouverneur en conseil. On sait que cette expropriation se fait en vertu d'une loi spéciale. Or, on a oublié d'inscrire dans cette loi qu'il fallait procéder d'après le plan homologué.

LES PLANS DISPARUS

Le "Nationaliste" annonçait, hier, la disparition de plans qui peuvent quiter les bureaux des dessinateurs sans une autorisation de la Cour Supérieure. Ces plans ne sont pas encore revenus, mais les administrateurs municipaux ne semblent pas entretenir d'inquiétude sur leur sort. Il n'y a, dit-on, dans cette affaire qu'un simple malentendu.

ON LE PROMENE

M. J. Dood, policier militaire, arrêté samedi soir Wilfrid Dicaire au moment où il tentait de passer de la boisson par une fenêtre aux militaires du régiment des Grenadiers, à leur arsenal, 101 avenue Esplanade.

Le prévenu a d'abord été amené en cour de police, ce matin. Le tribunal le renvoya à la cour de recorder. Le magistrat de cette cour ne voulut pas non plus s'occuper de la cause et conseilla aux soldats de se rendre aux bureaux du revenu de l'intérieur avec leur prisonnier.

INCENDIE MYSTERIEUX

Un mystérieux incendie s'est déclaré, hier après-midi, dans l'épicerie d'un nommé Salomon, 20, rue Demontigny. Le propriétaire se trouvait à l'arrière son magasin, avec deux hommes, quand les flammes jaillirent des fenêtres et de la porte du premier étage. La cause en est inconnue et les dégâts sont très appréciables.

CANARD DEMENTI

La nouvelle publiée ce matin dans la "Gazette", annonçant la nomination du grand connétable S. Mars à la succession de M. McCaskill, chef de la Sûreté provinciale, est un canard si l'on en croit M. S. Mars lui-même, qui a appris la nouvelle en lisant le journal. Il regrette l'incident, vu la maladie de M. McCaskill. Ce dernier est cependant arrivé à Montréal ce matin.

TENTATIVE DE SUICIDE

Un individu qui s'est dit être, dans la suite, un certain Emile Ludonig, domicilié au 81 rue Hutchinson, se présentait hier au logis de M. Jacob Horne, 478, Saint-Laurent, pour demander l'hospitalité. Ce dernier lui indiqua une chambre où il pouvait se retirer. Il n'y était pas aussitôt rendu qu'une détonation retentit. Inquiet, Horne s'en fut chez son hôte, et le trouva, sans connaissance, sur une chaise, un revolver à la main. Le malheureux s'était tiré une balle dans la bouche. Le blessé est âgé de 46 ans.

GERMANOPHILE MALTRAITE

Comme corollaire du désastre du "Lusitania" de nombreuses discussions s'engageront hier soir dans une rue écartée de la ville, au cours desquelles un ouvrier du nom de James Hayes, ayant semble vouloir justifier les Allemands, fut administré des coups furent échangés. La sentence, devant le recorder, a été suspendue.

LE DESASTRE DU "LUSITANIA"

"UN MEURTRE DELIBERE"

Tel est le verdict des jurés du coroner à Kinsale, contre les officiers du sous-marin qui a coulé le "Lusitania", contre le Kaiser et le gouvernement allemand. — Les funérailles d'un grand nombre de victimes ont lieu ce matin à Queenstown.

L'ambassadeur allemand à Washington exprime ses "profonds regrets" au gouvernement américain. — Conjectures sur l'attitude américaine; on parle d'une rupture diplomatique; des compensations.

MANIFESTATION GERMANOPHOBES A LIVERPOOL

(VOIR AUSSI EN PAGES 3 ET 5)

(Spécial au "Devoir")

Kinsale, Irlande, 10. — Le jury du coroner qui a fait enquête sur les pertes de vie causées par la destruction du "Lusitania" a rendu le verdict suivant ce matin:

"Les jurés trouvent que ce crime épouvantable est contraire à la loi internationale et aux conventions entre toutes les nations civilisées et par conséquent nous attribuons aux officiers du sous-marin, à l'empereur allemand et au gouvernement allemand, sous les ordres desquels les premiers ont agi, le crime de meurtre délibéré et général."

INHUMATION A QUEENS TOWN

Queenstown, 10. — Le transport des corps au cimetière commença à 9 heures et demi ce matin et se continua jusqu'à 1 heure et demi cet après-midi. La police à cheval, des soldats et des civils prennent part au défilé. Plusieurs enfants et petits bébés gisent encore sur les dalles de la Morgue tels autant de poupées. Ils seront probablement enterrés dans une fosse commune. La présence de tant d'enfants à bord est due à ce que des Canadiennes rejoignent leurs parents en Angleterre tandis que leurs maris sont au front de bataille.

Pas un seul cadavre n'a été retiré dimanche du lieu du désastre. Mais on en repêchera encore si une tempête n'éparille pas les corps.

BERNSTORFF CHEZ BRYAN

Washington, 10. — Le comte Bernstorff, l'ambassadeur allemand, a rendu visite à M. Bryan aujourd'hui. Après que tous deux eurent conféré une demi-heure, le secrétaire d'Etat avec le consentement de l'ambassadeur a fait la déclaration suivante:

"L'ambassadeur allemand est venu au secrétariat d'Etat et a exprimé les profonds regrets que lui inspire la mort de tant d'Américains causée par les événements de la guerre."

QUE FERONT LES ETATS-UNIS

Washington, 10. — Les conjectures sur l'attitude que prendront les Etats-Unis contre la destruction du "Lusitania" vont leur train parmi les hauts fonctionnaires et diplomates. L'opinion générale est que le président continuera sa politique de non-intervention de cet attentat comme inexcusable d'après les lois des nations et de l'humanité.

Le président n'a pas l'intention de convoquer une session spéciale du congrès, ce qui réglerait la question de la non-participation des Etats-Unis dans le conflit actuel.

Certains fonctionnaires disent que les Etats-Unis peuvent témoigner de leur désapprobation de la politique navale allemande beaucoup plus efficacement en n'entrant pas en guerre, vu l'impotence militaire des Etats-Unis et la diminution possible des fournitures de munitions aux Alliés.

On parle d'une rupture diplomatique avec Berlin tant que réparation complète n'aura pas été faite. Une note sera probablement adressée à l'Allemagne demandant des compensations adéquates pour la perte du "Gulflight". Les dommages infligés au "Cushine", la perte d'un "Américain", Léon Thresher, à bord du "Falaba" et les pertes de vies sur le "Lusitania".

La réponse de l'Allemagne serait la base de la conduite ultérieure des Etats-Unis.

RECITS ENVOYES A M. BRYAN

Queenstown, 10. — Des affidavits de Mlle Jessie Taft Smith, de Braceville, Ohio, du Dr Howard L. Fisher, du major F. Warren Pearl, et de Robert Rankin, de New-York, constituent la seule relation écrite que possède le consul américain ici au sujet du désastre. Tous sont brefs et nul n'est sérieusement défavorable à la conduite de l'équipage du "Lusitania". On a fait part par câblogramme au secrétaire d'Etat Bryan des affidavits de Mlle Smith et de M. Rankin. Ceux du major Pearl et du Dr Fisher ont été remis à l'ambassadeur Page à Londres.

Sur les instructions du consul Frost, on a transporté les corps des Américains qui n'ont pas été identifiés de la morgue aux bureaux de la compagnie Cunard sur les quais. A mesure que des marins anglais les portaient dans les rues, la foule se décomposait.

Le corps de Mme Shymer, veuve new-yorkaise, sera envoyé aux Etats-Unis ainsi que plusieurs autres qui partiront ce soir.

RAID ALLEMAND EN ANGLETERRE

SIX AVIONS SURVOLENT DES VILLAGES ANGLAIS ET Y FONT DES DEGATS; DEUX PERSONNES BRULEES. — TROIS ATTAQUES REPOUSSEES SUR LE LITTORAL. — DUNKERQUE DE NOUVEAU BOMBARDEE.

(Spécial au "Devoir")

Londres, 10. — On rapporte que deux Zeppelins ont lancé des bombes sur Westcliff-sur-mer près de South-End. Il n'y a pas eu de pertes de vie.

South End reçut l'avertissement de l'approche des avions ennemis à 2 h. 52 ce matin. Plusieurs machines prirent part au raid mais il était impossible de dire si c'étaient des Zeppelins ou des aéroplanes. Des bombes atteignirent plusieurs maisons du bourg, mais sans tuer personne. Un homme et sa femme furent douloureusement brûlés dans un incendie provoqué par une bombe incendiaire.

On dit que plusieurs boutiques furent incendiées à Leigh, un village près de South-End. Quatre Zeppelins y auraient lancé quarante ou cinquante bombes.

Londres, 10. — Des voyageurs sur les trains venant de South-End, un place balnéaire dans Essex, disent qu'un raid aérien a causé de grands dommages aux propriétés dans cette ville et ont aussi causé plusieurs pertes de vie.

60 BOMBES A SOUTH END

Londres, 10. (Plus tard). — Un dirigeable lança 60 bombes à South-End, mais la plupart tombèrent sur la grève ou en d'autres endroits sans causer de dégâts. Un projectile s'abattit près d'un navire où 1,200 civils allemands étaient détenus.

Un avion anglais s'éleva dans les airs pour poursuivre la machine ennemie et le chassa du côté de la mer. On manda de Romford qu'on aperçut un Zeppelin dans le voisinage, apparemment mal en point, à cause du vent défavorable ou parce qu'il a été atteint, on ne le sait.

BULLETIN DE PARIS

COMBAT D'ARTILLERIE TOUT LE LONG DE LA LIGNE.

Paris, 10. (230). — Bulletin officiel de cet après-midi: Nous avons repoussé hier 3 nouvelles attaques allemandes au nord de Lombardzyde.

A l'est de Saint-Georges, nos carabiniers de marine ont pris possession de la ferme Union, très puissamment fortifiée par les Teutons et aussi d'une position située plus à l'est. Ils ont fait environ 30 prisonniers. Dunkerque a de nouveau été bombardée ce matin vers 6 heures, 2 obus étant lancés.

Dans la région au nord d'Arras, nous avons conservé tous les gains relevés dans le communiqué officiel d'hier. Nous avons repoussé hier 3 nouvelles attaques allemandes au nord de Lombardzyde.

A l'est de Saint-Georges, nos carabiniers de marine ont pris possession de la ferme Union, très puissamment fortifiée par les Teutons et aussi d'une position située plus à l'est. Ils ont fait environ 30 prisonniers. Dunkerque a de nouveau été bombardée ce matin vers 6 heures, 2 obus étant lancés.

Dans la région au nord d'Arras, nous avons conservé tous les gains relevés dans le communiqué officiel d'hier. Nous avons repoussé hier 3 nouvelles attaques allemandes au nord de Lombardzyde.

A l'est de Saint-Georges, nos carabiniers de marine ont pris possession de la ferme Union, très puissamment fortifiée par les Teutons et aussi d'une position située plus à l'est. Ils ont fait environ 30 prisonniers. Dunkerque a de nouveau été bombardée ce matin vers 6 heures, 2 obus étant lancés.

Dans la région au nord d'Arras, nous avons conservé tous les gains relevés dans le communiqué officiel d'hier. Nous avons repoussé hier 3 nouvelles attaques allemandes au nord de Lombardzyde.

A l'est de Saint-Georges, nos carabiniers de marine ont pris possession de la ferme Union, très puissamment fortifiée par les Teutons et aussi d'une position située plus à l'est. Ils ont fait environ 30 prisonniers. Dunkerque a de nouveau été bombardée ce matin vers 6 heures, 2 obus étant lancés.

Dans la région au nord d'Arras, nous avons conservé tous les gains relevés dans le communiqué officiel d'hier. Nous avons repoussé hier 3 nouvelles attaques allemandes au nord de Lombardzyde.

A l'est de Saint-Georges, nos carabiniers de marine ont pris possession de la ferme Union, très puissamment fortifiée par les Teutons et aussi d'une position située plus à l'est. Ils ont fait environ 30 prisonniers. Dunkerque a de nouveau été bombardée ce matin vers 6 heures, 2 obus étant lancés.

Dans la région au nord d'Arras, nous avons conservé tous les gains relevés dans le communiqué officiel d'hier. Nous avons repoussé hier 3 nouvelles attaques allemandes au nord de Lombardzyde.

A l'est de Saint-Georges, nos carabiniers de marine ont pris possession de la ferme Union, très puissamment fortifiée par les Teutons et aussi d'une position située plus à l'est. Ils ont fait environ 30 prisonniers. Dunkerque a de nouveau été bombardée ce matin vers 6 heures, 2 obus étant lancés.

Dans la région au nord d'Arras, nous avons conservé tous les gains relevés dans le communiqué officiel d'hier. Nous avons repoussé hier 3 nouvelles attaques allemandes au nord de Lombardzyde.

A l'est de Saint-Georges, nos carabiniers de marine ont pris possession de la ferme Union, très puissamment fortifiée par les Teutons et aussi d'une position située plus à l'est. Ils ont fait environ 30 prisonniers. Dunkerque a de nouveau été bombardée ce matin vers 6 heures, 2 obus étant lancés.

Dans la région au nord d'Arras, nous avons conservé tous les gains relevés dans le communiqué officiel d'hier. Nous avons repoussé hier 3 nouvelles attaques allemandes au nord de Lombardzyde.

A l'est de Saint-Georges, nos carabiniers de marine ont pris possession de la ferme Union, très puissamment fortifiée par les Teutons et aussi d'une position située plus à l'est. Ils ont fait environ 30 prisonniers. Dunkerque a de nouveau été bombardée ce matin vers 6 heures, 2 obus étant lancés.

Dans la région au nord d'Arras, nous avons conservé tous les gains relevés dans le communiqué officiel d'hier. Nous avons repoussé hier 3 nouvelles attaques allemandes au nord de Lombardzyde.

Où Acheter Demain

(Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps, au Ministère de l'Agriculture)

Vallières
Angle Ste-Catherine et Montcalm

Draps de lits en coton de bonne qualité, ourlés et hemstitch, de 2 1/2 verges par 2 verges. Prix: **69c, 89c et 1.09** chacun. Taies d'oreillers en bon coton blanc, ourlés et hemstitch. Prix à partir de **12 1/2 c, 20c, 25c et 60c** de.

Dupuis Frères
Le Magasin du Peuple
447 SAINTE-CATHERINE EST.

L'Encyclopédie des ouvrages de dames par Thérèse de Delmont, comprenant tout ce qui concerne la couture à la main et à la machine ainsi que la broderie et dentelle, un beau volume en 80 contenant plus de 750 pages et 1,000 gravures, le volume relié pleine toile, tranches dorées. **1.25** Le même, édition minuscule, formant petit in 180, prix **.45**

Ameublement de chambre "gris belge"

Cet ameublement comprenant lit double, bureau, commode, table de toilette à trois miroirs, chaise de toilette, est fait de chêne solide et fin "gris belge". C'est un ameublement idéal pour une chambre d'étranger ou encore pour une maison de campagne. Il a de plus l'avantage d'être très peu dispendieux, car l'ameublement complet s'achète au prix de **\$87.00**

Lecours, Daignault & Brault
Tél. Est 7330-7331-637-39 SAINTE-CATHERINE-EST, angle Beaudry, MONTREAL

MM. DOHERTY ET CODERRE

INTERVIEW AVEC LES DEUX MINISTRES. — L'EX-JUGE EST BIEN PORTANT. — M. CODERRE ET LE FRANÇAIS. — LES TIMBRES BILINGUES.

M. C. J. Doherty, juge en retraite et ministre de la Justice, est en ville aujourd'hui. Nous pouvons certifier la chose pour l'avoir rencontré au Ritz-Carlton, ce matin, en compagnie de M. Silas H. Carpenter, le brave homme qui fut chef de police à Montréal et à Edmonton, et qui consacre maintenant toute sa sollicitude aux ennemis de l'Empire que nous avons payé si cher pour attirer sur nos bords, depuis quelques années.

Mais que M. Doherty est un homme occupé! Tout le monde sait cela, et M. Roch Lanctôt a même exprimé l'opinion que M. Doherty travaille trop et qu'il va nuire à sa santé. Il n'en est rien; la santé de M. Doherty est excellente, nous l'avons bien vu ce matin. Il nous a accueilli avec ce sourire bienveillant et candide qui a joué un si bon tour au Sénat, le dernier jour de la récente session. Le Sénat voulait que le gouvernement retirât son bill du vote aux soldats; M. Doherty sourit et parla longtemps en souriant, et ce fut le Sénat fut embêté quand il fut trop tard!

Mais revenons à notre visiteur: il nous a expliqué en souriant ce matin qu'il était beaucoup trop occupé pour causer présentement, mais que plus tard, etc., etc. Allez donc déranger un homme qui contrôle toutes les prisons du pays! Nous sommes sommes inclinés avec appréhension, quand M. Doherty disparaissait à l'horizon sous la garde fidèle de M. Carpenter. Et un grand vide se fit dans notre âme et dans le vestibule du Ritz-Carlton.

Mais la Renommée affirmait qu'un autre ministre se trouvait en ville. Et nous dirigeâmes nos pas désappointés vers le Bureau de Poste, où le gouvernement fédéral s'est réservé de spacieux bureaux. Nous avons eu l'honneur d'y trouver M. Louis Coderre, secrétaire d'Etat et ministre des Mines. Encore un homme très occupé; l'antichambre de son bureau ressemblait à une ruine; cependant M. Coderre nous reçut promptement et fort aimablement.

Quelle activité, ce matin, dans votre bureau, M. le ministre! On dirait que vous vous préparez à battre les Allemands... ou les libéraux!

Nous ne songeons pourtant guère aux libéraux, dans le moment, répond M. Coderre; quant aux Allemands, ma foi, si vous avez un moyen rapide à m'indiquer...

Et la causerie roula un instant sur le désastre du "Lusitania" et la coutume affreuse de Langemark. Ceci nous amena à parler des élections fédérales. Là-dessus, M. Coderre n'a rien de bien nouveau à nous apprendre. Sans doute, il en a été fait mention question, il y a deux ou trois semaines, mais les journaux des deux partis semblent s'être tranquilisés à ce sujet. Ils n'en parlent presque plus.

— Alors, demandons-nous, le gouvernement a-t-il décidé...

— Le gouvernement n'a encore rien décidé, puisqu'il ne s'est pas encore réuni au complet. M. White a été absent. M. Rogers a été malade durant plusieurs jours, et le premier ministre lui-même s'est trouvé excessivement fatigué, au point d'éprouver des saignements de nez au moindre effort. Il est allé se reposer quelques jours à la campagne, de sorte que le cabinet ne pourra pas se rassembler maintenant avant plusieurs jours.

— Du reste, ajoutons-nous, il semble bien qu'il existe dans le moment par tout le pays une sorte de répugnance à entrer dans le tourbillon électoral. Mais pour parler d'autre chose, pouvons-nous espérer voir bientôt le gouvernement publier des timbres bilingues?

— Personne dans le gouvernement, j'en suis bien convaincu, n'est opposé à rendre justice aux Canadiens-français, répond M. Coderre.

SANS NOUVELLES DE STEPHANSSON

UN RAPPORT ENVOYE A LA POLICE MONTÉE DIT QU'ON IGNORECE QU'IL EST ADVENU DU CELEBRE EXPLORATEUR.

(De notre correspondant)

Ottawa, 10. — On a reçu ce matin aux quartiers généraux de la police montée du Nord-Ouest un rapport de l'inspecteur Phillips, de Fort-McPherson, l'embranchement de la rivière Mackenzie sur l'océan Arctique. Le rapport, en date du mois de février, dit que plusieurs partis ont été envoyés à la recherche de Stephansson, mais n'ont rien trouvé de nouveau au cours de ces recherches. L'expédition du Sud qui avait à sa tête le Dr Anderson a passé l'hiver dans le golfe Coronation. Le dernier rapport reçu annonçait que tous les membres étaient en excellente santé. Ce parti a deux navires, le "North Star" et l'"Alaska", et partira de nouveau aussitôt que les glaces le permettront. Un autre parti a bord du "Mary Sachs" a passé l'hiver sur la terre de Baffin. Cette expédition se rendra dans le Nord.

M. W. EMOND A PERI

Québec, 10. — La maison J.-B. LaLiberté a reçu ce matin un nouveau câblogramme de MM. Wingate et Johnston, de Liverpool, l'informant que M. W. A. Emond, acheteur de la maison qui était sur le "Lusitania", a péri et que son nom n'est pas sur la liste des survivants.

DECES

LABELLE. — En cette ville, le 10 mai, à l'âge de 70 ans, 7 mois, est décédé François-Xavier Labelle, marchand. Les funérailles auront lieu, mercredi, le 12 du courant.

Le convoi funéraire partira de sa demeure No 249 Boulevard Saint-Laurent, à 8 heures 34 a. m., pour se rendre à l'église Saint-Georges et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture. Le défunt est le père de l'abbé J. U. Labelle, vicaire à Saint-Vincent de Paul, Co. Laval.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

DECES A MONTREAL

BEAULIEU, Roland, 1 mois, enfant de Frédéric Beaulieu, maçon, rue Desjardins, 2471.